

## LA CRÈTE AUX CENT VILLES

C'est une opinion actuellement très répandue, même parmi les gens les moins cultivés de la Crète, que l'île nourrit jadis la population de 100 villes. Et ils s'étonnent qu'un pays de rochers où une dizaine d'agglomérations, tout au plus, peuvent aujourd'hui prétendre au titre de villes, fût assez riche, peuplé et puissant pour avoir permis à Homère (Iliade, B 649) d'écrire:

*Κρήτην εκατόμπολιν ἀμφενέμονιο.*

On a peine à expliquer à de tels interlocuteurs que l'antiquité n'entendait pas par πόλις ce que le grec moderne exprime par ce mot, mais plutôt un État, ou la capitale d'un État, l'un et l'autre parfois minuscules, fiers de leur indépendance ou de leur autonomie, de leurs traditions historiques ou mythiques, de leur caractère ethnique et, dans une certaine période de l'hellénisme, de leur monnayage. La crédulité ne se tient pas pour battue: elle allègue les vastes sites ruinés, de véritables villes désertes, où les archéologues n'ont point fait de fouilles et où la cupidité paysanne déterre depuis des siècles des poteries, des édifices, voire des monnaies. Qu'importe, d'ailleurs, si l'on confond l'époque minoenne, l'époque hellénique et le Moyen - Age! L'essentiel est de constater, après la découverte de Praïso, de Knossos et de Gortyn, l'existence de grandes agglomérations à Kypria, à Astritsi, à Melidokhori, pour prendre trois exemples voisins des trois cités précédentes. Certes, il est facile de ponctuer de nouveaux noms les 25 cartes archéologiques de l'île, esquissées voici vingt ans, par J. D. Pendlebury dans son manuel «The archaeology of Crete, an Introduction» (Londres, 1939) et de porter à près de 700 le nombre des lieux où l'on a repéré des antiquités. Mais l'immense majorité ne saurait prétendre au titre de πόλις, ni au sens ancien, ni au sens moderne du mot. Force nous est donc de recourir aux témoignages des Anciens et de ne croire, provisoirement, ni Homère, ni nos contemporains. C'est à cette condition que nous saurons si la Crète eut jamais cent «cités».

Sur ce chapitre, les auteurs antiques sont aussi divisés que les modernes. Les uns se bornent à répéter le vers du Catalogue des vaisseaux (Iliade, B 649): le Ps. Skylax, Virgile, Horace,

Pomponius Mela, Silius Italicus, Pline, Philostrate, le Ps. Julien, Nonnos, Honorius, Isidore de Séville, le scholiaste de Lycophron, Eustathe commentant Denys le Périégète. Les autres, sceptiques, constatent que l'auteur de l'Odyssée (r. 174) ne totalisent que 90 villes, ou qu'il existe en leur temps, un nombre très réduit de πόλεις : tels Solin, Servius, le biographe de St. Athanase (an 368) ou les commentateurs d'Homère<sup>1</sup>. Strabon (P, 479 - 480) explique élégamment la différence en disant que l'auteur de l'Iliade parle en son nom et que celui de l'Odyssée fait parler Ulysse, plus ancien que lui. Les dix villes embarrassantes sont tantôt attribuées à une création, tantôt à une destruction<sup>2</sup>. Généralement les scholiastes d'Homère admettaient que 100 est un nombre rond, une façon de s'exprimer<sup>3</sup>.

Seulement, comme *εκατόπολις* est un hapax chez Homère, et que l'adjectif *εκατόν* n'est pas toujours chez lui l'expression d'une quantité indéterminée<sup>4</sup>, comme, d'autre part, la Laconie posséda un jour, elle aussi 100 cités (Strabon, VIII, 4, 11; Etienne de Byzance, vis *Ἀμύκλαι, Ἀβλῶν*; Eustathe o. l.) et que l'on

<sup>1</sup>) Ps. Skylax, Περίπλους, 47; Virgile, *Enéide* III, 106; Horace, *Odes* III, 27, 33, *Epodes* IX, 29; Pomponius Mela, *Chorographia* II, 7; Silius, *Italicus*, XIV, 40; Pline, *Nat. Hist.* IV, 59; Philostrate, *Ἡρωϊκά*, 705 (Idoménée); Ps. Julien, *Epist.* 24 (à Sarapion, fin); Nonnos, *Dionysiaca* XIII, 27; Honorius, *De imagine mundi* I, 28; Isidore *Orig.* XIV, 6; schol. Lycophr. 1214, 350 Scheer; Eustathe sur Denys le Périégète p. 489.—Pour le nombre réduit à 90 villes: Sophocle (schol. II, B 619, Dind. I, 124); Ps. Platon, *Minos* 319 b; Solin, *Polyhistor* II, 4; Servius, sur l'*Enéide* III, 106; Vita St Athanasii, Valente et Valentiniano I coss.

<sup>2</sup>) Création postérieure à la guerre de Troie, selon Ephore (Strabon, X, 479; Eustathe, *Iliade*, p. 313, 33), sous la conduite d'Althaimenes d'Argos; destruction par Idoménée, ou Leukon - Leukos, selon Herakleides (Strabon, *ibid.*; Schol. II, B 619; Eustathe, *Odyssée*, p. 1860, 59). Sur Herakleides (ὁ Ποντικός), auteur d'une *Πολιτεία τῶν Κρητῶν* et d'un *Περὶ νήσων*, FHG II 198 et 211.

<sup>3</sup>) Schol. II, B. 617 (ed. Dindorf I, 124): *εκατόπολιν ἀντὶ τοῦ πολυπόλιν*; schol. Od., v. 174: *οὐχ' ὠρισμένως ἑκατόν πόλεις ἔχουσαν, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ πολλὰς*; etc...

<sup>4</sup>) Comparer, par exemple: *Iliade* B 44 et 576; E, 744; I, 85; A 244; E 181. Si *εκατόμβη*, 23 fois dans l'*Iliade* et 15 fois dans l'*Odyssée*, semble ne désigner qu'un grand sacrifice, parfois de 12, parfois de 81 têtes de bétail, *εκατόμβοιος* (B, 449; Z, 236) et *εκατόμβοιον* (Φ, 79) ne sont peut-être pas des hyperboles. *Ἐκατόμπεδος* désigne une longueur réelle de 100 pieds (Ψ, 164).

connaissait des confédérations de 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 12 cités dans le monde antique, l'idée vint, à l'époque hellénistique, de dresser un catalogue de 100 villes crétoises existantes ou disparues. Il est aujourd'hui perdu, mais l'ingéniosité ou la patience des modernes s'est exercée plus d'une fois à le reconstituer. Le premier, Cristoforo Buondelmonte, en 1415, déclare avoir aperçu ou parcouru les ruines de 66 villes antiques. Pour les localiser, il se réfère fréquemment à Ptolémée, non pas au texte latin que Jacopo d'Angelo venait de dédier en 1409-1410 au pape (crétois) Alexandre V, mais à une carte sur laquelle les noms étaient superposés de la façon la plus fantaisiste. Il y ajoute quelques noms pris à Pline ou à la toponymie de son temps. C'est ainsi qu'il énumère sur la côte sud, d'est en ouest: Yrapolis (confondu avec Hierapytna), Cheratus (rivière de Knossos, prise pour une ville et déplacée), Inatopolis ou Antopolis («olim Polirenia»), Pergamea (dont on sait qu'elle était au Nord), Lapsa (transportée de l'intérieur), Metalia (= Matala), Piriotisa (chapelle de Παναγία Πυργιώτισσα), Suveta, ou «Succeta nunc Calenus» (pour Σουβλία, nunc 'Αγ. Γαλήνη), Nitchiton ('Αγ. Νικήτας), Slichium (le pays de Sphakiotes, avec un jeu de mots sur Psychium, Spichium), etc.. Sa carte et ses listes vont alimenter pendant plus de 300 ans l'érudition occidentale, par exemple de M. Servet (1535) à Fl. Cornelius (1755)<sup>5</sup>.

Dominicus Marius Niger dans ses *Geographiae Commentariorum libri*, parus à Bâle en 1557<sup>6</sup>, énumère 45 villes antiques, mais mieux localisées et orthographiées. Notons toutefois des confusions comme: «Thera insula hodie Gozi», «Alyssa oppidum» (le promontoire homérique de Lissès!), «Ilithopolis: ea quidem Amyssum vocant» (= Einatos, confondue avec la vallée de l'Amnisos' à cause du culte commun d'Ilithye), etc..

La première liste connue des 100 cités crétoises date de 1577. Elle est due à l'illustre mathématicien vénitien Francesco

<sup>5</sup>) Servet, ed. Ptolémée, *Geographiae enarrationis libri VIII*, Lyon 1535, tab 48; les cartes des Bertelli à Venise (1562 et 1564), celles de G. Mercator (Candia cum insulis aliquot circa Graeciam, 1607?), de Boschini (Il regno tutto di Candia, Venise 1651), de G. B. Valesino, à Bologne, de Sanson (1651) et de P. du Val (1677) à Paris, de N. Visscher à Amsterdam, du P. Marco Coronelli, à Venise (1689-1706), dont nous reparlerons

<sup>6</sup>) Lib. XI, p. 344-349.



Barozzi et se lit dans un manuscrit inédit de la Bibliothèque Nationale à Paris (Fonds italien, 384, fo 15 à fo 18)<sup>7</sup>. L' auteur avait profité d'un voyage en Crète, où il avait de la famille, pour préparer sa *Cosmographia* et pour acheter des livres de sorcellerie qui devaient l'amener devant le tribunal de l' Inquisition en 1587<sup>8</sup>. Son catalogue crétois est le premier à utiliser le *Περί πόλεων* d' Etienne de Byzance, paru chez Alde Manuce en 1502 et réédité avec des corrections de G. Xylander à Bâle en 1568. Il suit l' ordre alphabétique et compte les îles comme des villes. On y relève des noms mythiques tels qu' Aeria, Ditteo, Dolichè, Idea, modernes ou fictifs tels que Bia, Carapitna (située à «Caras», entre Candia et Spinalonga)<sup>9</sup>, Cassio, Oluli, Pinnone, Priesso, Sfacchia, Strongilopolis<sup>10</sup>, Temene (= Kanli Kastelli, fondé en 961), Ricenna («Messara, hoggi Risica»), Stiracia («Astirachi»). Il est copié très fidèlement par quelques auteurs de manuscrits des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, répertoriés par Falkener<sup>11</sup> et Gerola<sup>12</sup>. L' un d' eux, Marco Boschini, célèbre cartographe de la fin de l' occupation vénitienne<sup>13</sup>, après 70 ans de traditions manuscrites se borne à y ajouter ses propres fautes d' orthographe.

<sup>7</sup>) *Descritti ne dell' Iso'a di Creta*. Laus Deo 1577. Une partie de ce manuscrit a été publiée pour les noces Foscarini Barozzi à Venise en 1898. L' ouvrage est de peu postérieur au généralat de Giac. Foscarini en Crète (1571 - 1576), au recensement et à l' activité archéologique qu' il a inspirés

<sup>8</sup>) v. Giammaria Mazzuchelli, *Gli Scrittori d' Italia*, III, 411-414. Sur la famille Barozzi, cf N Stavrinidis, *Κρητικά Χρονικά*, I, 410-411, n. 85.

<sup>9</sup>) C' est un héritage, entre autres, de Bondelmonte qui a écorché Hierapytna. Les cartes inspirées par sa *Descriptio Cretae* (p. 149, éd Legrand) localisent «Carapitna» à l' embouchure du Karteros, à Palaiokhora, l' ancien Thenai; au XVI<sup>e</sup> siècle, les Crétois la situaient vers Kares dans la région de Drèros: Cf. St. Spanakis, *Κρητικά Χρονικά*, 1957, 284, 28 (cf id. *ibid.* 1955, 457, 3) et Barozzi o c fo 16, no 27

<sup>10</sup>) C' est Castel Pediada de l' occupation vénitienne.

<sup>11</sup>) *La Descrizione dell' Isola di Candia*, The Museum of classical antiquities, t. II. Londres, 1852 - 1855, 263 - 302. M Sterg Spanakis a publié le manuscrit 918 de la Bibliothèque Saint - Marc dans les *Κρητικά Χρονικά*, 1957, 271 - 301 (cf id. *ibid.*, 1958, 321: date 1593 - 1594).

<sup>12</sup>) *I monumenti Veneti dell' Isola di Creta*, Venise I, 1905, 15, n. 2.

<sup>13</sup>) *Il regno tutto di Candia*, Venise, 1651 (carte gravée en 1645); en manuscrit, *Isola e Regno di Candia*, Bibliothèque Nationale Paris, Fonds italien 383, de 1652 ou 1653, beaucoup plus détaillé, fo 22 vo et ru (inédit).

Cependant, en Crète même, et probablement à Sitia, la famille des Cornaro, qui prétendait descendre de la gens Cornelia, constituait un catalogue indépendant du précédent au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Un des membres de cette famille, Flaminio Cornaro, se réfère très souvent dans sa *Creta Sacra* (Venise, 175<sup>c</sup>) à un manuscrit inédit d' Andreas Cornelius «*Rerum Cretensium Chronicon*» ou «*De rebus Cretensibus*». Mentionné pour la dernière fois à l'occasion du recensement et de la *Descriptio* de Marco Gradonico en 164, il n'est pas nommé parmi les Chroniqueurs du siège de Candie (1668 - 1669). Ce «*patricius*» de la colonie vénitienne de Crète<sup>14</sup> utilise beaucoup plus que Barozzi les traditions locales et les analogies. Plusieurs fois, par exemple, il cite la légende de Digenis. Les douze premiers numéros de la liste alphabétique des 100 Villes crétoises sont consacrés à la région de Sitia qui semble à l'auteur mieux connue que toute autre. L'ensemble témoigne d'une grande naïveté dans l'identification des sites et de beaucoup d'esprit d'invention. Citons seulement le dernier nom; «*Curso* d'après le courète qui inventa les catapultes». Le catalogue vénitien inédit de Fr. Basilicata (1630) suit une méthode analogue, mais répartit les villes antiques en villes localisées et villes non localisées. Telle qu'elle est, cette recension géographique de Cornaro est confiée à l'atelier du P. Vincenzo Coronelli, cartographe de la Sérénissime République qui, à partir de 1688, s'occupe de l'île de Crète<sup>15</sup>. C'est ainsi que sa grande carte en deux feuilles, dédiée au cardinal d'Estrées et reproduite dans les *Monumenti Veneti* de Gerola (t. I, 1905, pl. I) est entourée d'un rinceau de feuillage

<sup>14</sup> Flaminio Cornelius (Flaminio Cornaro, vel Corner, 1693-1778). *Creta Sacra* I 27, 116-124; II, 423, 433-434, 443. Andrea Cornaro me semble parent du Vincenzo Cornaro (δὲ γενέσταιον . . . ἀπὸ τὴν χώραν τῆς Σιτίας) qui, vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, compose l'*Erotokritos*: ceci, malgré les hypothèses de St. Xanthoudidis, éd. de cet ouvrage, Herakleion, 1913, p. LXXI à LXXV—Cf. surtout St. Spanakis, *Κρητικὸ Χρονικὸν*, 1955, 379-478 (testament d'un Andrea Cornaro en 1611) et Styll. Alexiou, *ibid.*, 1957, 49-64 (sur ce même testament).

<sup>15</sup> Ermanno Armao, Vincenzo Coronelli, Florence 1944: Première carte de Candie à Rospigliosi en 1688 (p. 174), deuxième au Cardinal d'Estrées, Città e Fortezze de 1689 (p. 167, n. 1), cartes de format impérial du *Corso Geografico* en 1692 (p. 109-111), *Isolario* de 1696 (p. 116-120), *Teatro della guerra* de 1706, avec commentaire sur les 100 villes crétoises en 8 pages (p. 167).

portant pour fruits les 100 noms d' Andrea Cornaro et les « identifications » correspondantes. De temps en temps, une lettre est prise pour une autre ou une syllabe est inversée. Les quelque 1.100 villages de la Crète sont localisés d' après les listes officielles de 1627 et pourvus parfois d' un nom antique. Il s' ensuit quelques déplacements ou doublets : par exemple, Astrizzi de la Pedias, bien connu par les recensements italien de 1571 - 1576 et turc de 1671, est fixé, comme il convient, aux sources du Karteros sous la forme d' « Asseici », mais aussi près de l' indication « M. Asteroussia (Monte Cofina) » sous la forme Casal Astrizzi, et ceci pour suivre A. Cornaro et Basilicata, bien qu' aucun village de ce nom n' ait existé dans cette région du Sud.

Aussi imparfaites qu' elles puissent être, de telles cartes et de telles recherches ne sont cependant pas négligeables. Elles signalent l' existence de ruines antiques et de toponymes aujourd' hui disparus. Citons « Rimopolis » identifié à Grammion ou à Seropoli (?) à l' extrémité orientale, « Istrina olim Olopiχopolis » là où l' on situe actuellement l' antique Istron, « Pantoma. C. ou Pantomendrio, ou Pandomandria », dans les terres, un peu au Sud du Cap Dion et de la Fraschia, là où les cartes d' État - Major modernes notent le torrent Pandhomoundrios et où l' on serait avisé de chercher le *Παντομάτιον* de Ptolémée (golfe de Fodhele : cf. N. Platon, *Κρητικά Χρονικά*. 1948, 364), « Panormos » au débouché naturel des deux vallées de Perama et du Margaritsanos potamos (cf. Pline et Ptoémée), mais aussi près de Pachyammos (cf. le mystérieux *Παυ...* de Ps. Skylax, après *Ὀλοῦς*), un fleuve « Ario » à l' Est de Rethymnon, là où la tradition populaire situe la ville d' Arion et où l' archéologie moderne recherche *Ἀλλυρία* (Stavromenos - Khamalevri), « Mospoli » à l' aplomb des ruines de Hag. Irini à l' embouchure du Tauronitis, etc...

Il appartenait à l' érudition nordique d' établir la première liste scientifique des villes crétoises, indépendamment de la topographie et de l' archéologie. C' est le philologue et humaniste hollandais, Jan van Meurs (alias Johannes Meursius, 1579 - 1639) qui dressa par ordre alphabétique un catalogue critique de 127 noms antiques. En 1662, le manuscrit de sa « Creta » se trouvait à la bibliothèque royale de Suède, apporté du Danemark où, sans doute, il avait été rédigé en exil entre 1625 et 1639<sup>18</sup>. La première édition en est due à l' érudit Johann Georg Graefe



(Graevius); elle parut à Amsterdam en 1675 sous le titre «Creta, Cyprus, Rhodus»<sup>16</sup>. Le progrès consiste à s'en être tenu aux textes antiques et à avoir osé les confronter ou même corriger. La faiblesse est d'avoir trop accepté: nous ne saurions plus admettre Achaja, Agrium, Aulon, Aulopotamus, Baucus, Caeno, Cale Acte, Chalcretorium, Chandax (d'après Ptolemy! mot arabe du IX<sup>e</sup> siècle), Clatos, Diatonium, Dictamnium seu Dictynna, Drauca (d'après Isaac Tzetzès), Erythraea, Gramia, Hippocoronium, Hystoe, Naxus, Paxus, Phalannaea, Priaesus, Thiresca, Tripodos. Il distingue Lasus et Lasaea, Etea et Sitea, Eleuthera et Eleuthernae, que les modernes confondent. Mais sa recherche aboutit à beaucoup moins d'erreurs que les essais d'identifications des Italiens.

C'est elle du moins que suivront tous les érudits allemands comme Hoeck (Kreta, t. I, Göttingen, 1823, 364-442) ou Bü r c k n e r (Real Encyclopädie, XI, (1921), Kreta, col. 1812 à 1815: de A à Kr.), anglais comme P a s h l e y (Travels in Crete, Londres, 1837, passim), ou William Smith (Dictionary of Greek and Roman Geography, Londres, t. I, 1856, 705: 97 villes), grec comme S t a v r a k i s (Στατιστική τοῦ πληθυσμοῦ τῆς Κρήτης, Athènes, 1890, 60-107: 168 articles), italiens comme F r. H a l b h e r r et M. G u a r d u c c i, auteur du recueil Inscriptiones Creticae (Rome, 1935-1950). Qu'il soit maintenant permis à un Français de faire le point de nos connaissances en 1959.

Incontestablement, notre source d'information la plus abondante reste l'abrégé que nous possédons de l'ouvrage d'Etienne de Byzance, Περὶ Πόλεων: 74 noms de cités crétoises, 14 appellations anciennes ou doublets, 6 lieux-dits ou régions (τόποι: Ἀδλῶν, Κόριον, Λισσὴν, Νάξος, Ὀυφάλιον, Ὀνύχιον), au total 94 noms d'agglomérations, sans compter les îlots ou les

<sup>16</sup>) v. Ioannes Lamius, Ioannis Meursi Opera omnia, t. I Florenciae 1741, Praefatio p. IV. Des pages C à CXXVII, Vie et Oeuvres de Meursius, par D. W. Müller, J. V. Schramm et Freker.— La réédition de la «Creta» occupe les colonnes 343 à 543 du tome III (Florence, 1744).

<sup>17</sup>) La liste des villes crétoises avec sources, références et corrections occupe les p. 14 à 61. Elle a été recopiée sans commentaire par Flaminius Cornelius, Creta Sacra, Venise, 1755, t. I, p. 110-114 et plagiée par Dapper, Description des îles de l'Archipel, Amsterdam, 1702, p. 396 à 404.

montagnes habités, comme *Ἄρβιον*, *Ἀσιτερουσία*, et *Σκόλλιον*, les fleuves ni les rivages, et sans parler des lacunes et des erreurs du texte. Reste à savoir ce que cela vaut.

On a tendance aujourd'hui à déprécier cet ouvrage. On fait valoir que nous ne lisons qu'un extrait et qui n'est même pas celui que le grammairien Hermolaos avait dédié à Justinien, que certains articles semblent complets et soignés, d'autres réduits à deux mots, qu'il n'y a pas à se fier aux ethniques, que l'auteur est induit en erreur par les variantes des textes qu'il utilise et qu'il lui arrive de citer deux fois la même ville (par exemple *Γλήτες* et *Τλήτες*, *Γάβιοι*, et *Τάβιοι*), qu'il est tributaire enfin d'historiens, de géographes et de grammairiens vivant entre le VI<sup>e</sup> siècle av. J. C. et le II<sup>e</sup> après, et de valeurs très inégales. Je réponds qu'à l'époque où fut rédigé l'original (entre 540 et 570 environ) les bibliothèques de Constantinople disposaient de cartes officielles, de manuscrits abondants, aujourd'hui disparus, et que toute comparaison nous reste interdite, que les articles complets du *Περὶ πόλεων* (*Ἰβηρία* et de *Δύμη* à *Δωτίων*) nous garantissent que l'auteur travaillait sérieusement, que les articles secs de l'abrégé sont souvent corroborés par d'autres informateurs, que l'archéologie depuis un siècle a vérifié en Crète l'existence de plusieurs villes nommées seulement par Étienne de Byzance (*Ἀυύκλαιον*, *Ἀραδήν*, *Βιάννος*, *Δραγμός*, etc...) que la plupart des variantes crétoises ont été repérées et qu'il suffit de signaler la possibilité des doublets devant les noms inconnus, enfin que les sources relatives à la Crète peuvent être facilement inventoriées et se ramener à une essentielle et excellente.

Son catalogue cite pour la Crète 11 sources différentes: Hellenikos (sans doute pour les *Κτίσεις ἔθνων καὶ πόλεων*, V<sup>e</sup> siècle av. J. C.), Hérodote, Ephoros de Kymè (l. IV et V des *Ἱστορίαι*, 4<sup>e</sup> siècle av. J. C.), Dèmètrios (de Kallatis? compilateur du 3<sup>e</sup> siècle av. J. C.), Polybe, Xenion, Artemidoros d'Ephèse (*Γεωγραφούμενα* en 11 livres, vers 100 av. J. C.), Strabon, Claudius Iulius ou *Ἰουλλος* (compilateur du 1<sup>er</sup> siècle connu par ses écrits sur la Judée et la Phénicie), Herennius Philon de Byblos (*Περὶ πόλεων*, v. 100 après J. C.), Herodianos d'Alexandrie (*Αἱ καθόλου προσωδιαί*, sous Marc-Aurèle). Seuls, Polybe, Herodianos et Xenion sont cités plus de deux fois: le premier trois fois (*Ἄλλαρχία*, *Ἰλακτία*, *Σίβυγος*) et uniquement pour le livre XIII de son Histoire (événements de 204/3), le second trois fois (*Βοιαί*, *Κά-*



την, Στροήνος) et uniquement pour préciser des ethniques et non pour établir l'existence de la ville, le dernier treize fois. Il est évident que Xenion est la source principale d'Étienne de Byzance. Son témoignage est préféré à ceux de Claudius Julius et de Herennius Philon à l'article *Λάμπη*, à celui de Démétrios à l'article *Ἀρκαδία*, à celui des grammairiens et étymologistes aux mots *Ἐύνατος* et *᾽Οαξος*. Il est vraisemblablement cité, en outre, à l'article *᾽Ασος*, si l'on en croit le savant éditeur Meinecke (Berlin, 1849). Or, on sait par une scolie de Lycophron<sup>18</sup> que Xenion avait composé un ouvrage intitulé *Περὶ Κρήτης* (ou *Κρητικά*) où il énumérait les cent villes crétoises<sup>19</sup>. Cet ouvrage se présentait sous la forme d'un récit de voyage et d'une compilation à la fois, ce qui restreint encore le nombre des sources d'Étienne de Byzance. Il est postérieur à la domination d'Oleros par Hierapytna, semble encore antérieur à Cornelius Alexander Polyhistor<sup>20</sup>; en le situant entre le 3<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup> siècles avant J. C. et plus précisément dans la deuxième moitié du second siècle, on s'explique qu'il ait pu avoir sous les yeux le tableau d'une Crète encore foisonnante en cités et où toutes n'étaient pas réduites au pouvoir de quatre états, ni de Rome. C'est bien l'image que nous fournissent les traités et les inscriptions hellénistiques dont nous reparlerons. Si l'on constate, en outre, que le texte d'Étienne de Byzance présente au moins trois lacunes : 1<sup>o</sup>) entre les mots *Κελαίθρα* et *Κόρακος Πέτρα*; 2<sup>o</sup>) entre les mots *Λάρισσαι* et *Λήμνος*; 3<sup>o</sup>) entre les mots *᾽Ορεισία* et *Παλλική*, on compte que là se trouvaient étudiées au moins sept villes crétoises (deux ou trois *Κίσαμος*; *Κνωσός*, certainement: elle est nommée plusieurs fois ailleurs; *Λάσσοια* ou *Λάσσαια* ou *Λάσος*; les deux *Λαιώ*: cf à *Καμάρα*; *Λεβήνα*; *᾽Οσμίδα*) et peut-être la confédération des *᾽Ορειοί*. En ajoutant ces noms indispensables aux 94 déjà relevés, on obtient un total très voisin de 100, qui est précisément celui de Xenion. Et encore, on ne fait pas entrer en compte les erreurs visibles d'Étienne de Byzance ou de ses abrégiateurs et copistes : *Καλή ἀκτὴ* et *Χαλ-*

<sup>18</sup>) 1214, p. 350, 3 Scheer.

<sup>19</sup>) Quinze fragments rassemblés dans F. Gr. Hist. (Leiden, 1950) no 460, III B p. 397 - 398, commentés et annotés par Jacoby dans les volumes correspondant à ce numéro.

<sup>20</sup>) Jacoby, III B, Noten, 16, p. 203. Cf. id. F. Gr. Hist. IIIa, Kommentar à no 273.

κητόριον désignent non des villes de Crète, mais des villes de Sicile et de Carie; à l' article Σιτήλαι, \*Ροθίμιης recouvre probablement le nom de la ville de Σύρινθος ou celui du cap Ἐρυθραῖον de Ptolémée, et \*Παλαιός doit être lu Παιανός; Παιανός, qui fait double emploi avec Παιανός, comme Ὀαζος et Ναξία λίθος avec Ἄξος, Ἐλευθεραὶ avec Ἐλεύθερα, Ἄωρος avec Σάτρα (pour Σαώρα). Même s' il se trouve des doublets dans le cas de certaines villes inconnues<sup>21</sup>, on peut admettre que toute la documentation d' Étienne de Byzance remonte au catalogue des 10 villes crétoises dressé par Xenion à l' époque hellénistique.

C' est ce que confère d' ailleurs l' étude des 28 noms qui manquent à sa liste et qui sont bien attestés par d' autres écrivains, ou par des monnaies, ou par des inscriptions: 13 ports, encore étroitement dépendants au 2<sup>e</sup> siècle av. J. C. d' une capitale d' Etat, quelques anciennes villes détruites ou annexées avant 150 (Aria, Drèros, Malla, Milètos, Eltyna, Modaia, Eranos, Petra, Pergamos, Tylissos) ou ayant changé de nom comme Lissos, ou enfin des bourgades qui ne sont devenues villes qu' à l' époque romaine et qui sont mentionnées par Pomponius Mela, Pline et Solin. Alors que dans son catalogue figurent Praisos, détruite vers 148, et Phaistos détruite vers 150 av. I. C., on n' y trouve par exemple ni Ampelos, ni Matalon, ni Olopyxos, ni Pannona, considérées comme importantes par les Romains. Tous se passe comme si l' on avait l' état de la Crète vers 150 av. J. C... ou comme si Étienne de Byzance n' avait pas jugé utile de se servir pour la Crète d' auteurs postérieurs à Xenion<sup>22</sup>.

Il faut donc compléter le catalogue deux fois restreint, et par le principe et par la date de ce collectionneur, en recourant à la numismatique, à l' épigraphie et à la philologie. Le monnayage

<sup>21</sup>) Par exemple, Αἴπεια et Φαλάναια qui semblent des adjectifs. Dans les Appendices à Hieroklès (ed. Burckard, Teubner 1893, p. 60 et 69), Αἴπεια est l' ancien nom de Κορώνη, port de Messénie — Ἄλβη est peut-être une graphie d' Ἄρβη Γράμ(μ)ιον de Κρημνία (= Γόρτυν), Καῦνος de Καῦδος. Par contre, Δουλόπολις, nommée par Eupolis chez Hesychios, par Sosikratès, excellent auteur de Κρημιά, chez Suidas, enfin par Apostolios V, 35, indépendamment d' Étienne de Byzance, ne paraît pas un sobriquet; elle est dite Χιλιάδρος.

<sup>22</sup>) Alors que, pour d' autres pays, il utilise constamment et cite Strabon, Pline et Ptolémée, jamais ils ne sont cités pour la Crète. Ces auteurs nomment une douzaine de villes crétoises qu' Étienne de Byzance ne nomme pas.

garantit l'existence d'une cité indépendante. Les inscriptions fournissent des ethniques, des conventions entre cités, des lois. Les auteurs enfin mentionnent certaines cités qui ne sont encore connues ni par les monnaies, ni par les inscriptions. Parfois les trois moyens de connaissance se superposent. Encore faut-il distinguer entre les sources d'époque grecque et les sources d'époque romaine: lorsque la Crète perdit son indépendance, en 66 av. J. C., le mot πόλις prit un tout autre sens. L'Etat fit place à la bourgade.

On connaît actuellement 38 villes ayant frappé monnaie entre le 5<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup> siècles avant J. C. Le monumental ouvrage de Svoronos, la Numismatique de la Crète ancienne, imprimé à Mâcon en 1890, a lentement été rectifié en 70 ans d'études diverses. Il croyait identifier 48 villes: il faut en éliminer une douzaine à la suite des travaux de Barclay V. Head, de R. B. Seager, de M. Guarducci, de G. K. Jenkins, de L. Robert et de G. Le Rider<sup>23</sup>. — Le H que Svoronos considéra successivement comme l'initiale de Ἡραδῆν (= Ἀραδῆν), de Ἡτις (= Σητεία), ou de Ἡράκλειον, ne désigne ni l'une, ni l'autre de ces agglomérations: il figure, avec double barre transversale d'ailleurs, sur des monnaies à la proue et à l'étoile qui appartiennent à Apollonia. — Arsinoè<sup>24</sup> est un nom temporaire de Rhethymnon donné au cours de la guerre de Chrémonidès (266-262): mêmes types, mêmes coins. Les signes Δ et Ρ de part et d'autre d'un caducée, qui faisaient croire à l'existence d'un monnayage de Dréros, sont remplacés, sur des monnaies semblables (tête casquée ou Méduse; caducée), par Ο et Σ, Γ et Δ, Μ et Α: aucune indication, en outre, de provenance crétoise. On pense plutôt actuellement à Marseille. — Les mystérieux Ε et Λ, de part et d'autre d'une massue, et la tête cornue de la face (surfrappée) appartiennent non à Elytynia, ni à «Elatos» (?), mais

<sup>23</sup>) Head, *Historia Nummorum, a Manual of Greek Numismatics*, 2<sup>e</sup> éd. Oxford, 1911, 457-479; R. Seager, *Numismatic Notes and Monographs*, no 23, 1924; G. K. Jenkins, *The Cameron Collection, Numismatic Chronicle* 1949, 36-56 — Je dois à M. Le Rider l'indication relative à Arsinoè - Rhethymnon.

<sup>24</sup>) Koresia à Keos et Methana en Argolide prirent pareillement le nom d'Arsinoè: Marcel Laguey, *L'exécution de Sotades et l'expédition de Patroklos dans la Mer Egée* (266 av. J. C.), *R. E. A.* 1945, 33-45; cf. *R. E. G. Bull. épigr.* 1946-1947, no 52 et 1958, no 63.



à Eleutherna, de même que les monnaies jadis attribuées à Erannos. — Depuis 1907, les monnaies supposées de Kisamos sont reconnues celles de Tenos. — Les *Ῥοιοι* sont une confédération provisoire de montagnards autour de Lissos<sup>26</sup>. — Les O et Σ qui faisaient penser à Osmidas, rejoignent le lot que nous avons déjà retiré à Dréros. — ΠΟ indique plutôt : *Πολίχνη* que *Ποικιλάσιον*, en raison de l'importance historique de *Πολίχνη*. — Le simple Φ d'une autre série est insuffisant pour désigner *Φαλάγγα*. — Le rectangle divisé qu'on avait pris pour l'initiale de *Θεναί*, ou de *Θεράπυλαι*, est le monogramme de *Κυδωνία* : il est parfois entouré des lettres K, Δ, et Υ. — Les prétendues monnaies de Myrina (MV ou M) sont de Sybrita (Σ couché). — On ne pense plus, enfin, qu'il y ait eu deux ateliers à Lato, l'un travaillant pour le port, l'autre pour la capitale : le Ε qui charge quelques pièces est plutôt un signe relligieux que l'abréviation de *ετέρα*. — Aux 36 villes qui restent à Svoronos, il convient d'ajouter deux villes : celle des *Ἀριαῖοι*<sup>27</sup> dont une monnaie avec une tête juvénile et un terme barbu a été achetée par Evans à Ini<sup>27</sup>, et celle des *Πετραῖοι*<sup>28</sup> avec un dauphin et un trident (ville maritime de l'Est de la Crète ?)

Voici par ordre alphabétique les 38 villes pourvues d'un monnayage certain :

*Ἀλλαρία, Ἀνώπολις, Ἀπολλωνία, Ἀπταρα, Ἀριαῖοι, Ἀρκαδες, Βιάννος, Γόρτυς, Ἐλεῦθερα, Ἐλυρος, Φάξος, Ἱεράπυττα, Ἱτανος, Κεραία, Κνωσός, Κυδωνία, Λάππα, Λάτω, Λισ(σ)ός, Λύκιος, Μάλλα, Μωδαῖοι, Ὀλοῦς, Πέτρα, Πολίχνη, Πολυδόχνη, Πραισός, Πριανσός,*

<sup>26</sup>) M. Guarducci, *Inscriptiones Creticae* II, p. 213. Il s'agit d'un κοῖνον qui exista entre 260 et 183. Il groupait Lissos, Poikilasion et, apparemment, Hyrtakos, Elyros et Tarrha dont les types monétaires sont presque semblables. — E. Kirsten (*Real-Encyclopädie*, Vo *Ῥοιοι*) refait autrement l'histoire de cette confédération. L'examen personnel des sites, très proches les uns des autres, m'incite à approuver M. Guarducci.

<sup>27</sup>) Louis Robert, *Études de numismatique grecque*, Paris, 1951, 140 - 142. Monnaies attribuées à tort pas Svoronos à Aptaera (o. c. p. 11, nos 7 et 8). Au Musée de Heraklion, un ex. avec Zeus et trépied.

<sup>27</sup>) Sur la collection d'Evans, Cf. *Numismatic Chronicle* 1943. Trois exemplaires en provenance «de l'Est de la Crète» dans la Cameron Collection, *Num. Chr.* 1949, 41.

<sup>28</sup>) Louis Robert, *Hellenica* I, 1940, 121 - 126. Monnaies classées à tort par Svoronos à Hierapetra.

*Ραῦκος*, *Ῥίθυμνα* (= Ἄρσινὴ), *Σύβριτα*, *Τόνος*, *Τάρδα*, *Τέλιος*, *Ῥορτακός*, *Φαισιός*, *Φαλάσαορα*, *Χερσόνασος* <sup>29</sup>.

Les sources épigraphiques recouvrent partiellement les sources numismatiques. Les *Μωδαῖοι* et les *Πολιχνῖται* ne sont connus que par leur monnayage <sup>30</sup>. Inversement, 32 sites sont connus par les inscriptions. Les principales, éditées en partie dans le recueil en 4 volumes des *Inscriptiones Creticae* sont les suivantes :

les inscriptions du Delphinion de Milet (vers 250 av. J.C.), qui fournissent 34 ou 35 ethniques <sup>31</sup>,

la grande liste des théarodoques delphiques (fin du 3<sup>e</sup> siècle av. J. C. — ou début du 2<sup>e</sup> siècle ?) sur les colonnes mutilées de laquelle (III, l. 100 à 124 et IV, l. 1 à 14) subsistent les traces de 29 noms de villes crétoises; les vides font supposer la disparition de 15 ou 16 autres noms (B.C.H., 1921, 19-21),

un décret trouvé à Magnésie du Méandre (vers 200 av. J. C.) qui énumère 8 villes (Otto Kern, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*, Berlin, 1900, n<sup>o</sup> 21),

un traité entre le roi Eumène II et les Crétois (183 av. J. C.), avec 31 villes crétoises, dont la dernière a fait effacer son nom (Insc. Cret. t. IV, n<sup>o</sup> 179),

les inscriptions du temple de Dionysos à Teos (entre 201 et 130 environ av. J. C.) qui mentionnent des conventions avec 19 villes crétoises (S. G. D. I., nos 5.165 - 5.187).

<sup>29</sup>) Head, o. c., 479, signale comme incertaines 2 didrachmes non inscrites, l' une avec Dionysos et le trépied, l' autre avec une figure masculine dans un arbre et Apollon dans un laurier. M. Le Rider me propose de les classer à Axos et Sybrita respectivement. On connaît le personnage dans l' arbre à Sybrita (cf. Ins. Cr. 1V, p. 38).

<sup>30</sup>) A moins qu' on ne puisse lire le nom de leur ville: 10) dans le texte (corrompu) de Nonnos, *Dionys. XII*, 236: *καὶ χθόνα Νωδαίοιο Δείος*; 20) dans la liste des théarodoques delphiques, B.C.H. 45, 1921, 91, col. III, l. 111, *Μ[?]Α[Α]ΙΛΙΣ?* Ceci, contre l' hypothèse de M. Guarducci, *Contributi alla topografia della Creta occidentale*, I, La Città di Polichna, Riv. Fil., 1936, 156 — M. Plassart a lu deux hastes verticales, l' une au début, l' autre à la fin d' un vide de 4 ou 5 lettres au maximum — A la IV<sup>e</sup> col., l. 11, je propose de lire: *ἐν Σ[υρι]νφει*.

<sup>31</sup>) 35, si l' on doit tenir compte du σ de la finale.. *σαιος* de l' inscription 38 x. l. 9: il est déclaré «unsicher» par A. Rehm, *Das Delphinion in Milet*, Berlin, 1914, p. 192-193. La ville correspondante serait alors *Λάρισσα*, connue par Strabon IX, 440 et par Et. de Byzance, *vo Λάρισσαι πόλεις*.

D'autres sanctuaires, comme ceux de Τένος et de Κοσ ont traité avec trois ou quatre cités de Crète aux 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> siècles av. J. C.<sup>82</sup>.

Voici par ordre alphabétique les 32 sites mentionnés épigraphiquement, que l'on doit ajouter à la liste précédente et que ne faisaient pas connaître un monnayage :

*Ἀμύκλειον*, *Ἀραδὴν*, *Ἀχάρα*, *Βιώννος*, *Δραγμός*, *Δοῆρος*, *Ἐλιωνία*, *Ἐρῶνος* (ou Ἐράννος), *Ἡράκλειον*, *Θεναί*, *Ἴστρων*, *Καῦδος*, *Λάρισσα* (?), *Λασσαία* (ou Λάσσοια), *Λατὼ πρὸς Καμάρα*, *Λεβήν*, *Λιπάρα*, *Μάταλα*, *Μίλατος*, *Μινῶα*, *Πέλκις* (ou Πέλκιν), *Ποικιλάσιον*, *Προεσίδαι*, *Ῥιτηγία*, *Ῥυτιασός*, *Σηταία*, *Σιάλαι*, *Σύρινθος* (?), *Υγριαῖοι*, *Φάλαννα*(ι), *Ψυχεῖον*, *ᾠλερος*.

Monnaies et inscriptions, à elles seules, nous font donc connaître 69 agglomérations ou pays habités en Crète.

En outre, 21 autres noms sont connus par des écrivains antérieurs à l'ère chrétienne : *Ἀίπεια* (Hellanikos), *Ἀμφίμαλα* (Strabon), *Ἀπολλωνία β'* (Polybe XXVIII, 14 et Diodore XXX, 13), *Ἄσος* (Xénion ?)<sup>83</sup>, *Βήνη* (Rhianos), *Βοιαί* (Ephore), *Δῖον* (Oracle apollinien cité par Eusèbe, Prep. Evang. V, 31)<sup>84</sup>, *Δουλόπολις* (Eupolis, Sosikrates, Apostolidas), *Ἐῖνατος* (Xenion), *Ἰλατιία* (Polybe XIII), *Ἴστοι* (Aglaosthenes), *Κίσαμος β'* (Strabon)<sup>85</sup>, *Κάντιανος* (Xenion), *Ἰλιάστος* (Iliade, B 647), *Μινῶα β'* (ἢ *Λυκτίων* (Strabon), *Μυκῆναι* (le mythographe source de Velleius Paterculus I, 1), *Παν[ ?]* (Ps. Skylax)<sup>86</sup>, *Πέργαμος* (Aristoxenos), *Τεγέα* (les mythographes, sources de Velleius, Pausanias, Etienne de Byzance), *Υδραμία* (Xenion), *Φοῖνιξ* (Strabon).

En les ajoutant aux 70 noms des monnaies et des inscriptions, on obtient un total de 91 pour l'époque grecque, assez voisin de celui d'Etienne de Byzance (94) qui devait essentielle-

<sup>82</sup>) I. Cr. I, XVII, 1 (Tenos); M. Guarducci, Riv. Fil. 1944, 66-73 (Cos).

<sup>83</sup>) Cf. ci-dessus, p.

<sup>84</sup>) Cf. Pline, IV, 59.

<sup>85</sup>) Bien que Kisamos I, port de Polyrrhenia, ne soit pas mentionné avant Pline IV, 59, il doit figurer dans le catalogue des villes grecques en raison des constructions et des inscriptions qu'on y a trouvées et qu'on y trouve encore (cf. R.E.G. 1940, 221).

<sup>86</sup>) Son *Περὶ πλοῦς*, § 47, qui date de 338-336 av. J. C., mentionne 25 sites, y compris un sanctuaire, le *Δικτυνναῖον*, deux ports anonymes, le mystérieux *Ἰαν* et le promontoire *Γρᾶνος* (= *Ἰτανός* ?).



ment son information pour la Crète à Xénion. Le catalogue de ce qu'il appelle πόλεις, c'est-à-dire 94 villes, lacunes du texte non comprises, peut donc se confronter avec celui que nous constituons indépendamment de lui. Ils ne se recouvrent pas absolument. Les noms doivent s'en ajouter pour constituer un index uniquement hellénique.

Pour l'époque romaine, les sources et leur apport sont assez différents et autorisent l'établissement d'une liste spéciale. Si l'on peut considérer, en effet, que les 22 villes que nomme Strabon (Γεωγραφικά, X, 474-484; IX, 440) reposent sur le témoignage des douze auteurs d'époque grecque auxquels il renvoie constamment, en particulier Homère (8 villes), Sosikrates<sup>87</sup> et Ephore, il n'en va plus de même pour les catalogues:

10) de Pomponius Mela (v. 40 après J. C.), Chorographia II, 7, 113; 9 villes.

20) de Pline (vers 60) Naturalis Historia, IV, 12, 20 (59): 40 villes (et, par préterition «60 autres»).

30) de Ptolémée (v. 140), Γεωγραφικὴ ὑφήγησις, III, 15, 2-7: 40 villes.

40) de Solin (v. 218), Rerum memorabilium Collectanea, 11, 4: 5 villes (d'après Pline).

Pline, dans son introduction au chapitre de la Crète, se déclare tributaire d'Alexandros Polyhistor (80-35 av. J. C.), de Thucydide, de Dosiadas (de Kydonia?) auteur de Κρητικά en quatre livres (début du 3<sup>e</sup> siècle av. J. C.), d'Anaximandre de Milet, de Philistides et de Crates de Mallos: en fait, il recopie surtout, pour la géographie de l'île, 10) Varron (De ora maritima ou liber de litoralibus), 20) Agrippa qu'il cite en IV, 60, 30) Pomponius Mela qu'il cite I, 4 en même temps que Varron. Ses premières références concernent donc les paragraphes mythologiques ou historiques de sa notice. Mais pour énumérer ses 20 villes de la côte d'Ouest en Est, il n'a qu'à suivre Varron, comme avoue le faire Solin (11, 6), qui cite aussi les mêmes sources que Pline. Or Varron avait étudié les côtes crétoises au cours de la guerre contre les pirates en 67, où il exerçait un commandement (de Re Rustica s 2, praef. 6) et son

<sup>87</sup>) D'après Apollodore, il est le plus exact connaisseur des choses crétoises, il est aussi la source la plus ordinaire de Diodore de Sicile: cf. Jacoby, F. Gr. Hist. III A, no 461, et les commentaires.

ouvrage est postérieur à l'indépendance crétoise. Quant aux 20 villes de l'intérieur de l'île, elles sont prises à plusieurs notices: une grecque ancienne, puisque Phaestus est placée au deuxième rang parmi les villes les plus importantes, un catalogue des villes ou bourgades de la Messara, des noms étranges placés sans ordre et que l'on retrouve chez Pomponius Mela: Olopyxos, Therapnae, Marathusa; les formes grecques y voisinent avec les formes latines: Lycus, Diuum, Asium, Pyloros. Mais surtout on doit accepter avec les plus extrêmes réserves un texte extrêmement corrompu: les appareils des éditions critiques sont, à ce propos, éloquents. Olopyxos, homonyme d'une ville de la Calcidique, Therapnae homonyme d'une ville fameuse de Laconie sont peut-être des confusions ou de mauvaises lectures pour Olus, Axos, Phalannai. Nous en verrons de plus douteuses.

La cartographie jusqu'à Ptolémée, et par conséquent une bonne partie de notre information, reposent sur les travaux des géographes et des marins qui entouraient Agrippa. Les villes de l'intérieur semblent négligées: elles sont trois fois moins nombreuses chez Ptolémée que les ports, et pour ceux-ci le grand mathématicien, qui suit l'ordre inverse de Plin, ne connaît pas les mêmes noms ni les mêmes positions que son devancier. Les ruines romaines le long de la côte ont cependant permis quelques identifications. On ne saurait, sans inscriptions datées, les faire figurer dans une liste purement grecque.

A partir du 3<sup>e</sup> siècle, nous disposons de trois sortes de textes: 1<sup>o</sup>) deux qui dérivent d'une carte probablement contemporaine de Caracalla<sup>89</sup>: la carte de Peutinger, segments VII C et VIII A, avec 17 villes et la Cosmographia de l'Anonyme de Ravenne, V, 21<sup>90</sup> avec 19 villes; 2<sup>o</sup>), des instructions

<sup>89</sup>) Telle est du moins, la conclusion des travaux de Kubitschek, R.E. X (1917), 2115 - 2119, § 69 - 71 et cartes p 2117.— La disposition et l'orthographe des noms des deux documents forcent à conclure à l'existence d'un original commun.

<sup>90</sup>) ed. J. Schnez, Itineraria Romana II, Leipzig 1940, 99 Compilation du 7<sup>e</sup> siècle, d'après les tables et les itinéraires anciens, elle porte 24 noms étrangement déformés; voici, pour en juger, les 5 premiers: Dicta, Ierapina (de là le Carapina de Buondelmonte et de ses successeurs), Liberithon (pour Labyrinthon), Arpade (=Arcades), Litium (=Lycium). Quand Servius (ad Aen. III, 106) déclarait que les 100 villes de

nautiques de la seconde moitié du 3<sup>e</sup> siècle, intitulées *Σταδια-σμός, ἤτοι περιπλους τῆς μεγάλης θαλάσσης* (§ 318 - 355)<sup>40</sup> : avec des indications de distance assez souvent fausses et une définition rapide des sites, on y relève 31 villes ou ports, qui souvent complètent ou rectifient les données de Ptolémée; 3<sup>o</sup>) des listes officielles de villes du Bas Empire, laïques ou ecclésiastiques, telles que le *Συνέκδημος § 11* (ἐπαρχία Κρήτης) dressé par Hieroklès sous Justinien (avant 535) et qui comprend 22 villes<sup>41</sup>, ou les *Notitiae Graecae Episcopatum* antérieures à la conquête arabe (824)<sup>42</sup>, complétées par les *Acta Conciliorum Oecumenicorum*<sup>43</sup> jusqu'au nombre de 24 évêchés différents.

Ces textes de l'Empire<sup>44</sup> confirment, la plupart du temps, les textes de l'époque antérieure, mais font aussi connaître une vingtaine de noms nouveaux; qu'ils soient des doublets ou qu'ils correspondent à des créations tardives on doit, en bonne méthode, les faire figurer dans un catalogue à part. Mais avant d'établir nos deux listes, il faut essayer d'éliminer les fausses

---

Crète s'étaient réduites à 24, il utilisait sans doute un Itinéraire ou une Carte du 3<sup>o</sup> siècle qui servit de lointain modèle à notre Anonyme de Ravenne.

<sup>40</sup>) ed. C Muller, *Geographici graeci minores I*, Paris, Didot, 1855. On considère généralement *Ἀμφιμάτριον*, au § 346, comme une erreur issue de la contamination d' *Ἀμφιμάλιον* et de *Παντομάτριον*. Il s'y trouve, en outre, d'étranges terminaisons: *Ἀπολλωνίας, Ἴστρος, Μινός, Ποικιλάσσον, Σουλῆνα, Σύβα, Τάροδος, Ὑδρομὸς* et un *Κητίαν ἄκραν*, qui semble bien une confusion avec *Σητίστα*. — Mr N. Platon localisait en 1948 (*Κρητικά Χρονικά*, B', 359) *Ἀμφιμάτριον* à Kalyves (Apokoronou).

<sup>41</sup>) ed. Burckard, Leipzig, Teubner, 1893.

<sup>42</sup>) ed. Parthey, Berlin, 1866: les listes d'évêchés 8, 219 - 240 et 9, 128 - 149, furent décalquées sur la liste laïque de Hieroklès; il manque seulement Inatos — Aux 21 sièges officiels du patriarche Niképhoros (806 - 815) il faut ajouter les noms de trois autres évêchés temporaires jusqu'au 2<sup>o</sup> concile de Nicée (787): *Apollonias, Heraklea* et *Rhaukos* (cf. Fl. Cornaro, *Creta Sacra II*, 233-268) Nous ne compterons pas *Agriou, Aulopotamos, Sitia*, postérieurs à la conquête arabe (824).

<sup>43</sup>) ed. Schwartz, Berlin, 1924-1940 (conciles de 431 à 553)

<sup>44</sup>) Il faut y comprendre aussi les *Κανόνες* du grammairien byzantin Theognostos (vers 815), ed. J. C. Cramer, *Anecdota Graeca*, Oxford, II, 1835. Il suit de près Herodianos, contemporain de Marc-Avrèle, et cite 14 noms de villes crétoises, dont 6 inconnues.



villes que l'antiquité ou la fantaisie moderne ont voulu y introduire. J'en ai relevé une trentaine :

*Ἄλυγγος* (Hieroklès, *Συνέκδημος*, II: 6<sup>e</sup> ville): corruption pour *Ἰολοῦς*, *Ἰολοῦντος*.

*Ἄμνισός*: fleuve et vallée de l'actuel Karteros, et désigné comme tel par tous les textes antiques sauf un (Schol. *Odyssee* τ. 188 A). Mouillage et non ville dans l'*Odyssee* (ibid) et Strabon (X, 476).

*Ἀμφιμάτριον*: contamination faite par l'auteur du *Σταδισμὸς* (346) de *Ἀμφιμάλιον* et *Πανιομάτριον*.

*Ἀρσινόη*: nom momentané de Rhithymna (cf. ci-dessus). On connaît une dizaine d'autres «Arsinoé» dans la Méditerranée orientale, dont 3 à Chypre, inspirées par l'adulation ou les nécessités stratégiques de l'empire lagide au milieu du 3<sup>e</sup> siècle. En Crète, Kallikratès et Patroklos, amiraux de Ptolémée II, reçoivent des honneurs et installent des garnisons à Kaudos, Itanos, Olous (I. Cr. I, Olous n<sup>o</sup> 4 A 35; III, Itanos nos 2. 3 et 6: avec Kleonaios de Rhithymna). L'indication d'Etienne de Byzance au mot *Ἀρσινόη* ... *ἐνάτη Λίκτιου* (R) ou *Λύκτιον* (V) paraît inutilisable, à moins qu'il ne s'agisse d'un nom momentané de *Χερσόνασος*.

*Ἀθλῶν*, dit πόλις Κρήτης ἢ τόπος, et reconnu comme un lieu dit (= *Ἄγ. Δέκα*) à 4 kilomètres au nord de Gortyne (cf. I. Cret. Gortyna 33).

*Ἀχαΐα*, nom de région et doublet possible de Polyrhènia<sup>45</sup>. Le scholiaste d'Apollonios de Rhodes, IV, 175, écrit: *Ἀχαΐα ἐστὶ τῆς Κρήτης πόλις, ἐν ἣ γίνονται ἀχαιῖνται λεγόμεναι ἔλλαφοι*. Il n'y a là qu'une invention d'étymologiste; l'auteur de l'*Etymologicum magnum*, selon le même principe, invente une ville *Ἀχαιῖνέη*; or, on sait d'après Eustathe (*Iliade*, p. 711, 40) et Hesychios (*ἀχαί, ζόρ, σπαθίνης*) qu'il s'agit de jeunes cervidés de deux ans.

<sup>45</sup> Od. τ. 175: *Ἀχαιοὶ* désigne le premier des cinq peuples de Crète. Selon les scholiastes de ce vers (cf. Et *Magnum*, *Τριχαιῖκός*), les *Ἀχαιοὶ* seraient les gens de *Μυκηναίαι* amenés par Talhybios, comme ceux de *Τεγέα*: or il existe une *Μυκηναίαι* et une *Τεγέα* dans l'Ouest de la Crète, mentionnées par Velleius I, 1 avec la Pergame crétoise. Strabon écrit X, 479: *Πολυῤῥήνιοι . . . κωμηδὸν δ' ἔκουν πρότερον εἶτ' Ἀχαιοὶ καὶ Λάκωνες συνώκησαν τειχίσαντες ἐρυμνὸν χωρίον βλέπον πρὸς μεσημβρίαν*.

*Βαῦκος*. Le manuscrit de Ps. Skylax, *Peripl.* 47 doit être corrigé en *Ῥαῦκος*.

*Γλαμία*. Le texte d' Hesychios (éd. Latte, 1953) porte simplement : *Γλαμία πόλις. Κρηίης*. Ce n' est qu' une simple glose crétoise. Inutile de modifier le texte<sup>46</sup>.

*Διατόνιον*. J' ai essayé de montrer (B.C.H., 1958, 506) que le passage corrompu des *Excerpta* de Polybe (XXII, 19, 1) n' indiquait que la vallée du Triton (*τριτώριον*). Il est possible que le nom du village d' Astritsi (Pediados), établi près des ruines importantes de *Κεφάλια* (terré), contienne le même radical. Selon Hesychios, *Τρίτα* est un nom de Knosos; ne serait - ce pas plutôt celui de son territoire ?

*Δικιθύνα*. donné comme une ville par Pomponius Mela (*Chorogr.* II, 7, 113) est, en réalité, un simple sanctuaire et un mouillage, dit plus exactement *Δικυνηταῖον*<sup>47</sup>.

*Δραύκη, Δραῦκος*, prononciation locale (ou corruption ?) pour *Ῥαῦκος*, dans Lycophron, *Alex.* 1304 et son scholiaste.

*Elatos* ou *Clatos*: texte corrompu des manuscrits de Plîne IV, 59 pour *Latos*.

Rappelons que plusieurs monnaies de *Δατῶ* font figurer un E avec le mot *Δατίων*. On a pensé restituer aussi *Eīnatos* et *Ilattia*, mais *Eīnatos* est au bord de la mer, non parmi les villes de l' intérieur.

*Ἐρταῖοι*: méprise de Svoronos (o. c. 149) sur une inscription de Knosos. Il s' agit d' un nom générique et poétique pour désigner les Crétois (M. Guarducci, *I. Cr. t. I, Cnosos*, n° 33, t. 6, p. 76 - 77).

*Erythraea*. Erreur de Florus III, 7, ou texte corrompu, comme on le voit par Dion Cassius XXXVI, 18, 2 : il s' agit de la prise d' Eleutherna par Métellus en 67 av. J. C. Les éditeurs corrigent en *Eleythra, Eleuthera*. Selon Ptolémée III, 15, 3, *Ἐρυθραῖον* est un cap de la côte du Sud - Est, sans indication de ville, le cap Goudoura actuel.

*Ἰπποκορόνιον*: le contexte de Strabon X, 472 — une lis-

<sup>46</sup>) A. Maiuri voyait dans *Γλαμία* une fausse graphie pour *Φλάμια* qu' il rapprochait de *Λάμων*, bourgade de l' isthme de Lappa, *Rendiconti dei Lincei* XX, 1911, 655, n. 1.

<sup>47</sup>) G. Welter et U. Jantzen, *Das Diktynnaion. Forschungen auf Kreta 1942*, ed. Matz, Berlin, 1951, 106 - 107; à compléter par P. Faure, B.C.H., 1958, 498.

te de montagnes ou de caps — et le second radical du mot indiquent également que l'on a affaire à une colline ou à une éminence, et non à une ville. La relation au nom de la province médiévale de Bicorna et moderne d' *Ἀποκόρωια* est, au moins, douteuse

*Καινὴ*. Il s'agit du lieu de la naissance de Britomartis · Dictynna (Diodore V, 77, 3), une montagne ou une grotte · sanctuaire <sup>48</sup>.

*Καλή ἀκτὴ*: confusion d' Etienne de Byzance avec une ville de Sicile bien connue (Hérodote VI, 22; Cicéron, Verr. III, 101; Diodore de Sicile XII, 8, 2: 29, 1; Silius Italicus, XIV, 251) proche de Caronia.

*Κόριον*: qualifié de τόπος, région ou lieu-dit, et non πόλις, par Etienne de Byzance. La présence d'un sanctuaire et d'un lac consacrés à une *Κόρη* locale fait penser soit à la célèbre fontaine dite d' Artemis vers Roukaka et dont parlent plusieurs voyageurs italiens du XVII<sup>e</sup> siècle <sup>49</sup>, soit au lac de Kournas à l'autre extrémité de l'île <sup>50</sup>.

*Λισσὴν(η)* ou *Βλισσὴνη*: localité inventée par les scholiastes du texte de l'Odyssee (γ 293) *ἔστι δὲ τις λισσὴ αἰπεῖα τε εἰς ἄλλα πέριον*. Il s'agit du cap *Λίθιον* actuel, le S. Matalo des cartes italiennes. Donné comme une région et une possession de Phaistos sous le nom d' *Ὀλύσσην* par Strabon (X, 479), et comme un lieu dit du territoire de Phaistos par Etienne de Byzance.

*Μαγνητῶν πόλις*: localité mythique entre Gortyn et Phaistos où se seraient provisoirement installés les fondateurs de Magnésie du Méandre (Platon, Lois, 848 d, 860 e, 919 d, 946 b <sup>51</sup>).

*Ματιυμ*: M. N. Platon (*Κρητικά Χρονικά*, A', 1947, 14 sq) a montré qu'il s'agissait d'une méprise de Plin<sup>e</sup> (IV, 59) et que le texte grec original portait: *πολισμάτιον Ἡράκλειον*, «la petite ville de Hérakleion».

<sup>48</sup>) A moins qu'il ne s'agisse, ce qui est moins probable, d'un doublet de *Καῦνος*, lieu d'origine des gens de *Καῦνος* en Carie selon Etienne de Byzance.—V. aussi B.C.H. 1958, 512.

<sup>49</sup>) v. E d. F a l k e n e r, The Museum of classical antiquities. II, Londres 1855, 270 · 271, et les cartes italiennes

<sup>50</sup>) P e n d l e b u r y, The archaeology of Crete, An Introduction, Londres 1939, 370 signale un site d'époque romaine au sud de la ferme de Kavallos, près du lac de Kournas: simple village.

<sup>51</sup>) cf. O. K e r n, *Insch. v. Magnesia*, nos 17,7 et 20, et les commentaires de I. Cr. t. IV, p. 18 et 21.



*Μηθύμνη*: corruption du texte d'Élien, N. A. XIV, 20 pour *Πιθύμνη* ainsi que le montre l'histoire du sanctuaire d'Artémis *Ροκκαία* (XII, 22) et que l'admettent Hercher (éd. Teubner 1864) et M. Kalokiris, historien de Rhiithymna<sup>52</sup>.

*Νάξος*: τόπος de Crète qui doit son nom à la confection de la pierre à affûter, dite en Méditerranée orientale *ραξία λίθος*, comme le prouvent: 1<sup>o</sup>) la notice d'Étienne de Byzance (vo *Νάξος*). *Ἄλλοι τόποι Νάξοι (τὰ ἔθνικὰ Νάξιοι) ἀφ' οὗ καὶ ραξία λίθος ἡ κρητικὴ ἀκόνη* (msc AV)<sup>53</sup>.

2<sup>o</sup>) Les indications de Théophraste (de lapid. 46) et de Pline (36,10) sur les pierres à affûter de Naxos, de Chypre—dite *ραξία λίθος* aussi!—, de Laconie, de Crète et d'Arménie; 3<sup>o</sup>) l'existence de carrières de pierres à affûter dans deux régions de l'île de Crète: celle de Samaria chez les Sphakiotes de l'Ouest, celle de la baie de Spinalonga<sup>54</sup>.

Quand Alexandros Polyhistor (F. Gr. Hist, III a, n<sup>o</sup> 273, frg. 30; v. le commentaire de Jacoby, Leiden 1954, p. 272) donne à Apollon et à la nymphe Akakallis un fils Naxos, il semble qu'il confonde avec Oaxos (Xenion, ibid. III b, n<sup>o</sup> 460 frg. 10)<sup>55</sup>.

*Ὀμφάλιον*: τόπος et plaine entre Thenai et Knosos, apparemment la basse vallée de l'Amnisos Triton (Karteros).

*Ὀνέχιον*: τόπος, non localisé, avec reliques d'Amyklai (Étienne de Byzance). Faut-il rapprocher de l'*Ἀμύκλαιον* déjà mentionné?

*Παραισός*: mauvaise graphie du texte d'Étienne de By-

<sup>52</sup>) Κώστας Καλοκύρης, *Ἡ ἀρχαία Ῥίθυμνα*, Athènes 1950, 66-85. Il faut donc rejeter les localisations fantaisistes de Pashley, *Travels in Crete*, Londres et Cambridge 1837, II, 40 et de Spratt, *Travels and Researches in Crete*, Londres, 1865, II, 210.

<sup>53</sup>) On voit par le texte de la *Συναγωγή* publié avec celui de Suidas (éd. Adler, Leipzig 1928 - 1938) qu'un texte plus complet d'Étienne de Byzance ou d'un étymologiste(?) énumérait une ville de Carie, une ville de Sicile et une «*Νάξος*» de Crète, origine de la *ραξία λίθος*. Le Λεξικόν de Suidas vo *Ναξία*, en déduit hardiment l'existence d'une ville, πόλις. Le scholiaste de Pindare, Isth. 6, 106, ne dit rien de tel: *αἱ (ἀκόνηναι) κατὰ τὴν ἐν Κρήτῃ Νάξον*.

<sup>54</sup>) Vivien de Saint-Martin, *Nouveau Dictionnaire de Géographie universelle I*, Paris 1897, vo Crète.

<sup>55</sup>) Svoronos, o l. 36, signale pour Axos des di gammas semblables à des N, sur les monnaies et les inscriptions.

zance pour *Πραιός*, au mot *Στήλαι*, comme le prouvent les Inscr. Cret. de Praisos 6, 7 et Itanos 4, 9.

*Πραιισός*: mauvaise graphie du texte d'Etienne de Byzance pour *Πραιανός*, comme le prouvent les monnaies et les inscriptions.

*Ῥυθίμη*: texte corrompu d'Etienne de Byzance au mot *Στήλαι*: πόλις Κρήτης πλησίον Παραισοῦ καὶ Ῥυθίμης (msc. R) ou Ῥυθίμης (msc. V). Comme il ne saurait s'agir géographiquement de Rhithymna et que Stélai peut se situer sur la côte Sud à Dasonari près de Hag. Trias, ou à Makry Gialo, Ῥυθίμης (-μνη:) recouvre peut-être le nom du cap Ἐρυθροῖον ou de la ville de Σύρινονθος. A moins de supposer<sup>56</sup> l'existence d'une autre *Στήλαι* près de Rethymnon(?)

*Τειρεσία* ou *Τιρασία*: lieu planté de peupliers dans une montagne comparée à l'Ida et au Kedros par Théophraste, Hist. Plant. III, 3, 4. On a proposé de lire aussi *Ταρρασία*, le région de la ville de *Τάρρα*.

*Τίτυρος*: méprise du scholiaste de Théocrite III, 2, éd. Ahrens et de tous ceux qui, lisant *ΤΙΣΥΡΟΙ* sur des didrachmes d'un type Gortynien, ont voulu trouver une ville de ce nom; 1<sup>o</sup>) le massif du *Τίτυρος* est l'actuel promontoire du Rhodopou terminé par le cap *Ψάκον*<sup>57</sup> (Ptolémée III, 15, 5) où n'exista aucune ville, mais seulement le sanctuaire de Dictynna; 2<sup>o</sup>) Mlle. Guarducci a montré depuis dix ans qu'il fallait lire *ΣΥΒΡΙΤΙ[ΩΝ]* les monnaies mystérieuses et les dater d'une époque d'isopolitie avec Gortyne (Archeologia classica 1949, 172 sqq.)<sup>58</sup>.

*Τρίποδος*: lieu d'union de Démètèr et d'Iasion, selon Diodore de Sicile V, 79. Corruption apparente du texte pour *τριπολος*, la jachère trois fois labourée. Faire intervenir le hameau moderne de *Τρίποδος* près de Margarites et de Prines, c'est s'égarer.

*Χαλκητόριον*: qualifié de πόλις Κρήτης par Etienne de Byzance, mais par une confusion avec une ville de Carie bien connue par les inscriptions et Strabon XIV, 636 - 638. Les sour-

<sup>56</sup>) E. Kirsten, R. E. Suppl. VII, 1153.

<sup>57</sup>) Aujourd'hui Cap Spada.

<sup>58</sup>) Svoronos, Numismatic Chronicle 1891, 417, remarquait déjà que le type monétaire, analogue à celui de Gortyne, était d'un travail moins soigné.

ces citées, Apollodoros et Krateros, ne servent pas pour la Crète.

Dans cette liste, onze noms sont dûs à des méprises qui remontent à l'antiquité. Les vingt autres sont dûs aux copistes ou à des interprétations téméraires des modernes. Mais avant de dresser les deux listes d'époque hellénique et d'époque romaine, il convient de se prémunir contre de pareils dangers en adoptant un ordre critique; seront sans numéros les doublets connus, seront pourvues d'un numéro bis les villes suspectes ou simplement possibles qui seront reprises et étudiées à part. Pour épargner de la place, les sources ne seront indiquées que par les trois sigles: I: inscriptions, M: monnaies, T: textes, étant bien entendu que l'on trouve toutes les références très facilement dans la Real Encyclopädie de Pauly - Wissowa - Kroll ou dans les notices des Inscriptiones Creticae, par exemple. Dans la troisième colonne figureront les localisations (villages et éparchies) connues; celles que l'on présume seront accompagnées du point d'interrogation. Nous reviendrons plus loin sur les villes localisées et les hypothèses permises.

ΨΕΥΔΕΙΣ ΠΟΛΕΙΣ (ΛΑΘΗ ἢ ΦΑΝΤΑΣΙΑΙ)

* <i>Αλυγγοσ</i>	= 'Ολοῦς, 'Ολοῦντος
* <i>Αμιοσός</i>	ὁ ποταμός Καροτρός
* <i>Αμφιμάτιον</i>	= 'Αμφιμάλιον
* <i>Αρσινόη</i>	= 'Ρίθυμνα
<i>Αδλών</i>	Τόπος 4 χιλ. Βορ. Γόρτυνος
* <i>Αχαΐα</i>	Χώρα Πολυδόχηνίας
<i>Βαῦκος</i>	= Ραῦκος
<i>Γλαμία</i>	Σημαίνει «πόλις»
<i>Διατόνιον</i>	= Τριτώνιον, λαγκάδι τοῦ ποταμοῦ Τρι-
<i>Δικτύοννα</i>	Ναός τῆς Θεᾶς Δικτύνας [τωνος
<i>Δραύκη, Δραῦκος et Βαῦκος</i>	= 'Ραῦκος
* <i>Ελατος ἢ Κλάτος</i>	= Λατὼ
* <i>Ερταῖοι</i>	= Κρητες
* <i>Ερυθραία</i>	= 'Ελεύθερνα
* <i>Ιπποκορώνιον</i>	Λόφος ἢ ὄρος
<i>Καινὼ</i>	Τόπος (ὄρος ἢ σπήλιος)
<i>Καλή 'Ακτιή</i>	Πόλις ἐν Σικελίᾳ
<i>Κόριον</i>	Τόπος καὶ ἱερὸν Κόρης
<i>Λισσή(η) ἢ Βλισσήνη</i>	'Ακρωτήριον Λίθινον

ΚΡΗΤΙΚΑ ΧΡΟΝΙΚΑ ΙΓ.

13



<i>Μαγνήτων πόλις</i>	Μῦθος τῶν Μαγνήτων ἐπὶ τῷ Μαιάνδρῳ
<i>Μάτιον</i>	=Πολισμάτιον Ἡράκλειον
<i>Μηθύμνη</i>	=Ῥιθύμνη
<i>Νάξος</i>	=Ῥοαξος -- καὶ εἶδος ἀκόνης
<i>Ῥομφάλιον</i>	Τόπος πρὸς τὸν Καρτερὸν
<i>Ῥόνυχιον</i>	Τόπος (πρὸς Ῥαμύκλαιον;)
<i>Παραισὸς</i>	=Πραισὸς
<i>Πριαισὸς</i>	=Πριανσὸς
<i>Ῥυθίμης</i>	=Σύρινθος (ἢ Ῥίθυμνα;)
<i>Τειρεσία ἢ Τιρασία</i>	Τόπος ἐν τοῖς ὄρεσιν
<i>Τίτυρος (ἢ Τίτουροι)</i>	=Σύβριτα
<i>Τρίποδος</i>	=Τριπόλος
<i>Χαλκητόριον</i>	Πόλις ἐν Καρίᾳ

ΠΟΛΕΙΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΕΠΟΧΗΣ  
(ΑΡΧΑΪΚΗΣ, ΚΛΑΣΣΙΚΗΣ, ΕΛΛΗΝΙΣΤΙΚΗΣ)

	Noms antiques	Sources	Localisations
1.	<i>Αἴπεια</i>	T	;
	<i>Ἄλας</i>	I	=Λασαία
	<i>Ἄλασσα</i>	T	=Λασαία
2.	<i>Ἄλβη</i>	T	;
3.	<i>Ἄλλιουα</i>	IMT	Σταυρωμένος (Μυλοποτάμου);
4.	<i>Ἄμπελος</i>	IT	Ξερόκαμπος (Σητείας)
5.	<i>Ἀμφίμαλα (-άλιον)</i>	T	Γεωργιούπολις (Ἀποκορώνου)
6.	<i>Ἀμύκλαιον</i>	IT	Κόκκινος Πύργος (Πυργιωτίσσης);
7.	<i>Ἀνώπολις</i>	IMT	Ἀνώπολις (Σφακίων)
	<i>Ἄξος</i>	T	=Ῥοαξος
8.	<i>Ἀπολλωνία α'.</i>	IMT	Γάζι (Μαλεβιζίου)
9.	<i>Ἀπολλωνία β'.</i>	(I?)T	πλησίον Κυδωνίας (Χανίων)
	<i>Ἀπολλωνία γ'.</i>	T	=Ἐλευθερνα
	<i>Ἀπολλωνία δ'.</i>	T	=Κυδωνία
10.	<i>Ἄπιταρα (-τερα)</i>	IMT	Παλαιόκαστρο (Ἀποκορώνου)
11.	<i>Ἀραλῆν</i>	IT	Ἀράδαινα (Σφακίων)
12.	<i>Ἀρδιαῖοι</i>	IM	Ἐν τῇ Μεσαρᾷ;
13.	<i>Ἀρχάδες</i>	IMT	Ἴνι (Μονοφατίου)
	<i>Ἀρσιόνη</i>	M	=Ῥίθυμνα (καὶ λιμὴν Λύκτου; [Στεφ. Βυζ.]
14.	<i>Ἄσοξ</i>	T	;
14β.	<i>Ἀχάρα</i>	I	Ἀρχάνες (Γεμένους)

Noms antiques	Sources	Localisations
<i>Ἄωρος</i>	T	= Ἐλεύθερα
15. <i>Βήνη</i>	T	πλησίον Γόρτυνος (Καινουρίου)
16. <i>Βιάννος</i>	IMT	Ἄνω Βιάννος (Βιάννου)
17. <i>Βιώννος</i>	I	Κεραμέ (Ἄγ. Βασιλείου);
18. <i>Βοιαί</i>	T	;
18β. <i>Βοίβη</i>	T	πλησίον Γόρτυνος (Καινουρίου)
19. <i>Γόρτυς</i>	IMT	Ἄγ. Δέκα (Καινουρίου)
20. <i>Γράμ(μ)ιον</i>	T	;
21. <i>Δαίδαλα</i>	T	;
22. <i>Διον</i>	T	Ἄγ. Πελαγία (Μαλεβιζίου);
23. <i>Δουλόπολις</i>	T	;
24. <i>Δραγμός</i>	IT	Παλαιόκαστρο (Σητείας);
25. <i>Δρήρος</i>	IT	Ἄγ. Ἀντώνιος Νεαπόλεως (Μεραμ-
26. <i>Εἴνατος</i>	(I)T	Τσούτσουρος (Μονασίου) [βέλλου
27. <i>Ἐλεύθερα</i>	IMT	Πρινές (Μυλοποτάμου)
<i>Ἐλλωτις</i>	T	= Γόρτυς
28. <i>Ἐλυνία</i>	I	Κουνάβοι (Πεδιάδος)
29. <i>Ἐλυρος</i>	IMT	Ῥοδοβίνι (Σελίνου)
30. <i>Ἐρῶνος (ἢ Ἐράννος)</i>	I	;
<i>Ἡραδὴν</i>	I	= Ἄραδην
31. <i>Ἡράκλειον</i>	IT	Ἡράκλειον · Candia Τεμένους
32. <i>Ἡτεία</i>	T	Σητεία (Σητείας)
<i>Ἡτις</i>	T	= Ἡτεία
33. <i>Θεναί</i>	IT	Παλαιόχωρα Καρτεροῦ (Πεδιάδος)
33β. <i>Ἱεράπολις</i>	T	= Λεβήν;
34. <i>Ἱεράπυτνα</i>	IMT	Ἱεράπετρα (Ἱεραπέτρας)
35. <i>Ἱλατία</i>	T	πλησίον Ἀλλαρίας καὶ Σιβρύτου;
<i>Ἱλυρος</i>	I	= Ἐλυρος
36. <i>Ἱστρῶν (ἢ Ἱστρος)</i>	IT	Πύργος · Καλὸ Χωριὸ (Ἱεραπέ-
36β. <i>Ἱστοί</i>	T	;
37. <i>Ἱτιανος</i>	IMT	Ἐρημούπολις (Σητείας)
<i>Καίρατος</i>	T	= Κνωσὸς
<i>Καμάρα</i>	T	= Λατὸ πρὸς Καμάρα
<i>Κάμιρος</i>	T	= Ἱεράπυτνα
38. <i>Κάντανος</i>	T	Κάντανος (Σελίνου)
<i>Καρνησόπολις</i>	T	= Λύκτος
39. <i>Κάτην</i>	T	Κάδρος (Σελίνου);
40. <i>Καῦδος</i>	IT	Ἡ νῆσος Γαῦδος

Noms antiques	Sources	Localisations
40β. <i>Καῦρος</i>	Τ	=Καῦδος;
41. <i>Κεραία (Κερέαι)</i>	ΙΜΤ	Ῥόκκα (Κισιάμου);
42. <i>Κίσαιμος α΄.</i>	ΙΤ	Καστέλλι (Κισιάμου)
43. <i>Κίσαιμος β΄.</i>	Τ	Καλάμι (᾽Αποκορώνου)
44. <i>Κνωσός</i>	ΙΜΤ	Μακρὸ τεῖχος (Τεμένους)
<i>Κρημνία</i>	Τ	=Γόρτυς
45. <i>Κυδωνία</i>	ΙΜΤ	Χανιά (Κυδωνίας)
<i>Κύρβα</i>	Τ	=Ἱεράπυτνα
46. <i>Κύταιον</i>	Τ	Παλιόκαστρο Ῥογδιᾶς (Μαλεβι-
<i>Λάμπη (-παι)</i>	Τ	=Λάππα [ζίου)
47. <i>Λάππα (Λίππη)</i>	ΙΜΤ	᾽Αργυρούπολις (Ρεθύμνου)
48. <i>Λάρισα</i>	Ι(?)Τ	Καλαμαῦκα (Ἱεραπέτρας);
<i>Λάρισσα</i>	Τ	=Γόρτυς
49. <i>Λασαία (ἢ Λάσσοια)</i>	ΙΤ	Καλοὶ Λιμένες (Καινουρίου)
50. <i>Λαιῶ</i>	ΙΜΤ	Γούλας (Μεραμβέλλου)
51. <i>Λαιτὼ πρὸς Καμάρα</i>	ΙΤ	᾽Αγ. Νικόλαος (Μεραμβέλλου)
52. <i>Λεβήν (ι)</i>	ΙΤ	Λέντα (Καινουρίου)
53. <i>Λιπάρα</i>	Ι	Πλησίον Κυδωνίας (νήσος);
54. <i>Λισσός (ἢ Λισός ἢ Λίσσα)</i>	ΙΜΤ	᾽Αἰ Κυρκός (Σελίνου)
55. <i>Λύκατος</i>	Τ	Βιτσιλιὰ - Κανλι Καστέλλι (Τεμέ-
56. <i>Λύκιος (Λύτιος)</i>	ΙΜΤ	᾽Ασκοὶ - Ξυθᾶς (Πεδιάδος) [νους)
57. <i>Μάλλα</i>	ΙΜ	Μάλλες (Ἱεραπέτρας)
57β. <i>Μαρώνεια</i>	Τ	:
58. <i>Μάταλον (-λι)</i>	ΙΤ	Μάταλλα (Πυργιωτίσσης)
59. <i>Μίλατος</i>	ΙΤ	Μίλατος (Μεραμβέλλου)
60. <i>Μινφά α΄.</i>	ΙΤ	Μαράθι (Κυδωνίας)
61. <i>Μινφά β΄.</i>	Τ	Παχειὰ ᾽Αμμος (Ἱεραπέτρας)
62. <i>Μυκῆναι</i>	Τ	:
63. <i>Μωδαῖοι</i>	Μ	Πλησίον Πολυρροηνίας;
64. <i>᾽Οαξός</i>	ΙΜΤ	᾽Αξός (Μυλοποτάμου)
65. <i>᾽Ολοῦς</i>	ΙΜΤ	᾽Ελοῦντα (Μεραμβέλλου)
65β. <i>᾽Ορειοι (᾽Οριοι)</i>	ΙΜΤ	Λίσσος καὶ Ποικιλᾶσιον, κλπ.
66. <i>᾽Οσμίδα</i>	Τ	᾽Ονιθὲ (Ρεθύμνου)
67. <i>Πίν (...;)</i>	Τ	Μεταξὺ ᾽Ολοῦντος καὶ Πραισοῦ
68. <i>Παντομάτριον</i>	ΙΤ	Πλησίον Φόδελε (Μαλεβιζίου)
69. <i>Πέλκιν (-κίς)</i>	Ι	Καστρακί - Πελεκάνες (Σελίνου)
70. <i>Πέργαμος</i>	Τ	Βρῦσες (Κυδωνίας)



Noms antiques	Sources	Localisations
71. Πέτρα	IM	;
72. Ποικιλάσιον	IT	Στά Μπουκολίσια (Σφακίων)
73. Πολίχνη	MT	Πλησίον Κυδωνίας
74. Πολυῤῥηνία	IMT	Ἐπάνω Παλαιόκαστρο (Κισάμου)
75. Πραισός	IMT	Βαβέλοι - Νέα Πραισός (Σητείας)
75β. Πρεποίδα	I	Μεταξὺ Δρήρου καὶ Μιλάτου
76. Πριανός	IMT	Καστελιανὰ (Μονοφατισίου)
77. Πύρανθος	T	Πυράθι (Μονοφατισίου)
78. Ῥαῦκος	IMT	Ἁγ. Μύρων (Μαλεβιζίου)
79. Ῥιζηνία (ἢ Ριτην)	IT	Κρουσώνας; Πρινιαῖς (Μαλεβιζίου);
80. Ῥίθυμνα	IMT	Ῥέθυμνον
Ῥοίτιον	T	=Ῥύτιον
81. Ῥυιασός (ἢ Ῥύτιον)	IT	Ῥοιάσι (Μονοφατισίου)
Σάτρα (= Σάωρα;)	T	=Ἐλεύθερνα
Σάωρος	T	=Ἐλεύθερνα
Σηιαία	I	=Ἡτεία
Σίβριτος (ἢ Σίβυριτος)	T	—Σύβριτα
81β. Σιπιλῆν	I	Μεταξὺ Ἐλεύθερνας καὶ Κυδωνίας
Σιτεία	T	=Ἡτεία
82. Σιῶλαι (Σιῆλαι)	IT	Δασονάρι (Σητείας);
83. Σιρῆνος	T	;
Σύβα	T	—Συῖα Σίβα
84. Σύβριτα	IMT	Θρόνος (Ἄμαριου)
85. Συῖα	IT	Σούγια (Σελίνου)
86. Σύρινθος	I(?)T	Μακρὺς Γιαλὸς (Σητείας);
87. Τάνος	MT	πλησίον Κυδωνίας;
88. Τάῤῥα	IMT	Ἁγ. Ῥουμέλη (Σφακίων)
89. Τεγέα	T	πλησίον Πολυῤῥηνίας;
Τρίτα	T	=Κνωσός (ἢ Ἀστρίτσι Πεδιάδος;)
90. Τύλισ(σ)ος	IMT	Τύλισος (Μαλεβιζίου)
91. Ὑδραμία (ἢ Ὑδρα- μον)	I	Δράμια (Ἄποκορώνου)
92. Ὑρταῖοι	I	;
93. Ὑρτακος (ἢ Ὑρτακί- νος (-κίνα)	IMT	Τεμένια (Σελίνου)
94. Φαισός	IMT	Φαισός (Πυργιωτίσσης)
95. Φαλάννα(ι)	IT	Βένι (Ἄμαριου);
95β. Φαλανναία	T	;

Noms antiques	Sources	Localisations
96. Φαλάσαρα	IMT	Ἄκρ. Κούτρι (Κισιάμου)
97. Φαραί	T	;
98. Φοινικοῦς	IT	Λουτροῦ (Σφακίων)
99. Φοῖνιξ Λαμπαίων	T	Πλακιᾶς (Ἄγ. Βασιλείου);
100. Χερσόνασος	IMT	Χερσόνησος (Πεδιάδος)
101. Ψύχιον	T	Ἄκρ. Μέλισσα (Ἄγ. Βασιλείου)
102. Ὠλερος	IT	Μεσελέροι (Ἱεραπέτρας)

## ΠΟΛΕΙΣ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΕΠΟΧΗΣ

Noms antiques	Sources	Localisations
1. Ἄγρειον	Stadiasmos	Ἄγ. Σώστης (Κισιάμου)
2. Ἄηρος	Theognostos	;
2β. Ἀπολλωνιάς	Stadiasmos	Ἀργουλῆς (Σφακίων);
3. Ἄρβις	Etienne de Byz.	Ἄρβη (Βιάννου)
4. Ἀσιτάλη	Stadiasmos	Ἀσιτάλη, Μπαλί (Μυλοποτιά- [μου])
5. Ἄτρικος	Theognostos	;
6. Βίεννος	Stadiasmos	Μειαξὺ Κριοῦ Μετώπου καὶ Φα- [λασάρνας]
7. Γλήνος	Theognostos	;
8. Ἐλαία	Pline l'ancien	Γραμποῦσα (Κισιάμου);
9. Θεράπναι	Pomp. Mela	Μεταξὺ Ἐλευθέρας καὶ Κυδω- [δίας];
10. Θήβη	Nonnos	;
10β. Ἰναχώριον	Ptolémée	Ἰνναχώριον (Κισιάμου)
11. Καλαμύδη	Stadiasmos	Σελίνου Καστέλλι (Σελίνου)
Καλοὶ Λιμένες	Acta Apost.	= Λάσαια
12. Κώρουκος	Ptolémée	Ἄκρ. Γραμποῦσα (Κισιάμου);
13. Λάμων	Stadiasmos	Πλακιᾶς (Ἄγ. Βασιλείου);
13β. Λασός	Pline	= Λάππα;
14. Μαραθοῦσα	Pline	;
14β. Μύρινα	Pline	= Μυκῆναι (ἤ Σὺβριτε);
15. Οἶος	Theognostos	;
15β. Ὀλόπυξος	Pomp. Mela	;
16. Παννόνα	Ptolémée	Ἄγ. Θωμάς (Μονοφατισίου);
17. Πάνορμος	Pline	Πάνορμον (Μυλοποτάμου)
18. Πρῶνος	Theognostos	;
19. Πύλωρος	Pline	Ἄπεσοκάρι - Πλώρα (Καινου- [ρίου]);
20. Ῥαμνοῦς	Ptolémée	Στόμιον (Κισιάμου);

Noms antiques	Sources	Localisations
<i>Σουλήνα</i>	Stadiasmos	=Σουλία
21. <i>Σουλία</i>	Stadiasmos	Ἄγ. Γαλήνη (Ἄγ. Βασιλείου)
22. <i>Τεμικός</i>	Theognostos	;
23. <i>Χερσόνησος</i>	Ptolémée	Ἄκρ. Σφινάρι (Κισσόμου); ἡ [Ἄκρ. Καραβούτας;

Les 15 numéros bis et les homonymes appellent des remarques ou des justifications.

#### Liste grecque :

9. Ἀπολλωνία (β'). Les textes de Polybe XXVII, 14 et de Diodore XXX, 13, indiquent qu'il s'agit d'une ville toute voisine de *Kydonia*. Les décrets de proxénie pour des Apolloniates découverts à Aptara et à Gortyne (I. Cr. t. II p. 28 et t. IV, n° 206 i) renvoient plutôt à l'Apollonia de la région de Knossos; E. Kirsten, R. E. supp, VII, 41 les rattache à l'Apollonia cydonienne.

14 bis. Ἀχάθρα : lieu pourvu d'un sanctuaire mentionné par un traité du milieu du 5<sup>e</sup> siècle, entre Knossos et Tylissos (Inscr. Cret. I, VIII, 4 a 16)<sup>59</sup>. Les fouilles menées dans les champs et sous la grosse bourgade d'Arkhanes prouvent l'existence d'un site important entre l'époque minoenne et l'époque romaine.

18 bis. Βοίβη. Ἔστι καὶ ἐν Κρήτῃ Βοίβη τῆς Γορτυνίδος, dit Étienne de Byzance. On se demande s'il s'agit d'un doublet de Βοιάι, d'un lieu - dit, d'un ancien État soumis à Gortyne, d'un lac. L'auteur du Catalogue des vaisseaux (II. B, 712) mentionne en Thessalie une ville et un lac de ce nom près de Φεραί. Faut-il alors placer la Φεραί crétoise aussi dans la région de Gortyne? Depuis Koehler (1853) les éditeurs de Nonnos, Dionysiaca XIII, 236, rectifient le texte du meilleur manuscrit (L) ἐδέθλια Θήβης en ἐδέθλια Βοίβης; c'est aussi inutile qu'incertain. C'est pourquoi nous faisons figurer Θήβη dans la liste romaine, provisoirement (n° 10).

<sup>59</sup>) W. Vollgraff, Le décret d'Argos relatif à un pacte entre Knossos et Tylissos, Verhandeling der Koninklijke Nederlandsche Akademie van Wetenschappen Afd Letterkunde, N. R., LI, 2, Amsterdam 1948, p. 49 sqq



33 bis. *Ἱεράπολις*. A mon avis, il s'agit d'un doublet de Lebèna (a); là se trouvait un sanctuaire très célèbre d'Asklèpios, fréquenté non seulement de tous les Crétois, mais par bon nombre d'Africains (Philostrate, Vie d'Apollonios IV, 34<sup>60</sup>; Pausanias II, 26, 9). Suidas se borne à écrire : *Λεβηναίων ἱερόν*. La notice des villes maritimes de Pline (IV, 59) se termine sur la côte Sud par les mots «Hierapytna, Lebena, Hiéropolis»: de même qu'il a fait sur la côte Nord deux villes de Matium et de Heraclea (*πολιματίον Ἡράκλειον* de l'original), il en a fait deux de «Lebena la ville sainte des Crétois». On ne connaît pas de port à l'Ouest de Lebena qui ait pu prétendre à cette épithète et à cette réputation universelle: Lasasia, Matala, Soulia, Psykhion, Phoinix, Apollonias, Phoinikous, Poikilasion, Syia, Lissos, Kalamydè. En outre, Lebèna passait pour posséder le rocher de Rhea, Mère des dieux.

36 bis. *Ἴστοί*. Selon Aglaosthénès, auteur de *Ναξιακά* (F. H. G. IV, 293-294), il s'agirait d'une ville (*πόλις*, oppidum) fondée par Nikostratos (fils de Ménélas et d'Hélène) et dont le territoire et le port porteraient le nom de *Κυνόσουρα*, nymphe de l'Ida, nourrice de Zeus<sup>61</sup>. En fait d'*Ἴστοί*, on ne connaît qu'une station à Ikaria (Strabon XIV, 639) et une indication d'Etienne de Byzance; le nom du mât *ἱστός*, désignait plusieurs promontoires effilés<sup>62</sup>. Le texte d'Aglaosthénès renvoie plutôt à l'île de Naxos. Toutefois, la mention d'une nymphe et des Courètes de l'Ida, l'existence de quatre promontoires remarquables au Nord-Ouest de la Crète, Drepanon, Akrotiri, Spada, Grabousa, contraignent à se demander si *Ἴστοί* n'est pas le nom mythique d'un port sur l'un d'entre eux. Enfin, Kynosoura passe pour avoir été changée en ourse avant d'être transformée en constellation de la Petite Ourse: il existe une célèbre grotte

<sup>60</sup>) Philostrate compare Lebèna sanctuaire d'Asklèpios à la Pergame d'Asie. On pense aussi bien aux eaux thermales et aux dieux médecins de Hiéropolis de Phrygie La Hierapolis crétoise, mentionnée par Etienne de Byzance immédiatement après celle de Phrygie, figure peut être dans les décrets de proxénie d'Aptera (Ins. Cret. no 9) et de Lappa (no 7 B). Les inscriptions de Lebena ou des environs proviennent en grande partie du sanctuaire d'Asklepios.

<sup>61</sup>) D'après Eratosthènes, *Cataster*, 2; Hygin, *Poet. Astron.* II, 2; *schol. in Germanicum vetera*, v. 25, II.

<sup>62</sup>) Il en va de même de *Κυνόσουρα* qui désigne plusieurs promontoires dans le monde grec, par exemple à Marathon et à Salamine.

de l' Ourse (*Ἀρκουδιώισσα*), fréquentée dans l' antiquité, près du monastère de Gouverneto<sup>63</sup>. Les seules ruines que l' on ait trouvées à une heure de distance au Sud - Est sont du Minoen récent. La côte n' offre aucun port.

40 bis. *Καῦνος* La mention de cette ville par Etienne de Byzance vient d' une interprétation du texte d' Hérodote, I, 172. Plusieurs fois les manuscrits de Strabon et d' Athénée semblent confondre *Καῦνος* et l' île de *Καῦδος* au Sud - Ouest de la Crète<sup>64</sup>.

42 et 43. Le premier des deux *Κίσαμος* a servi de port à Polyrrhénion. On ajoutera aux textes publiés parmi les Inscriptio-nes Creticae celui de la R.E.G. 1940, p. 221. Le second, connu par Strabon X, 479, et la carte de Peutinger, a servi de port à Aptara. L' éloignement, l' insécurité et les tessons tardifs de Kalyves m' incitent également à préférer Kalami comme port d' Aptara: Kalami est plus proche, mieux abrité, et d' époque classique. Cf. aussi l' estampe très expressive de Basilicata au début du XVII<sup>e</sup> siècle, *Κρητικὰ Χρονικά*, IB' 1958, pl. IE' fig. 2.

48. *Λάρισα*: cf. ci dessus, p. 183, note 31. Ce nom, qui désigne communément une acropole en pélasgique, convient fort bien au rocher de Kalamavka (v. B.C.H. 1958, 514) assez proche de Hierapytna pour avoir pu faire synécisme avec cette cité, et dominant toute une vallée côtière (Strabon IX, 440: *τὸ ὑποκείμενον πεδῖον νῦν Λαρισσῶν καλεῖται*). Cette localisation convient mieux que celles que l' on trouvera énumérées dans les I. Cret. t. III, p. 19. L' autre Larisa désignait probablement la seule citadelle de Gortyne (Etienne de Byzance, v<sup>o</sup> *Γόρτυν*).

57 bis. *Μαρωνεία*. Connue par un seul ethnique chez Suidas: *Σωτάδης*<sup>65</sup>, *Κρής Μαρωνείης*, formé comme beaucoup d' autres du même type: *Κρής Δαρήριος*, *Κρής Ἐλευθερναῖος*, *Κρής Λύτιος*, etc ..

60 et 61. La première des deux *Μινώα* est ce port que la notice des villes maritimes de Plinie situe entre Kydonia et Aptara et qu' une inscription de Kydonia (I. Cr. II, p. 116, l. 12)

<sup>63</sup>) Rapprochement dû à Robert Pashley, *Travels in Crete*, Londres 1837, I, 24-25, n. 25. V. Matz, *Forschungen auf Kreta* 1912, Berlin 1951, 4 et 5 (tessons classiques); P. Faure, B.C.H. 1956, 98-99.

<sup>64</sup>) Strabon I, 44. V. Marcel Launey, R.E.A. 1945, 41, 3.

<sup>65</sup>) Ed. A. Adler Σ 871. Le nom de Sotadès est celui du poète que Patroklos fit périr en 266 av. J. C. au large de Gaudos: M. Launey, I, c. 33-45.

située à un goulet : *Μινῶα ποὶ ἰῶνι πόρωι ἐσχάται*. Il s'agit de ruines que l'on voit à l'entrée Nord de la baie de la Sude, face aux deux îlots de Marathi et de Souda sur l'un desquels se trouvait peut-être la Lipara mentionnée dans la même inscription, l. 15 (*ἐπὶ Λιπάραι*). Une Lipara crétoise est connue par un ethnique figurant dans une dédicace du désert arabe<sup>66</sup>. La seconde *Μινῶα* est rattachée par Strabon X, 475 au territoire de Lyktos (*τῆς Λυκτίων*) et située à la partie septentrionale de l'isthme de Hierapetra: c'est l'actuel Pakhyammos.

65 bis *Ῥοῖοι* (ou *Ῥοιοι*): *κοινόν*, actif entre 260 et 103, des montagnards de Lissos, Poikilasion, Hyrtakos, Elyros, Tarrha (etc. ?), si l'on en juge par Polybe IV, 53, deux inscriptions de Lissos (I. Cr. t. II, XVII, 1, l. 11 et 13 et p. 213), et de Gortyne (id. t. IV, n° 179, l. 8) et par le monnayage. On pense à ce qui se passa en Crète aux temps de l'occupation turque, où les Sphakiotes, c'est-à-dire les gens des mêmes défiliés<sup>67</sup>, constituèrent la première communauté indépendante. Il est possible aussi que Lissos se soit appelée momentanément *Ῥοιοι*.

67. *Παν(....?)*. On se reportera à ce qui a été dit plus haut de Ps. Skylax, p. 184 et des cartographes italiens, p. 176. Il existe les ruines d'une cité classique au bord de la mer à Kastellos, une heure au Nord de Myrsini. On évitera de confondre ce site avec le Panormos cité à l'époque romaine et porté pour la première fois dans les temps modernes sur la carte de Coronelli (1689) près du Monte Panormo entre Porto Atali et Melidoni.

75 bis. *Πρεποίδαι*. Connus par une inscription archaïque de Dréros qui les oppose aux *Μιλάτιοι* (B.C.H. 1946, 588 sq. n° 1; L. Robert, R.E.G. 1948, 192), ils forment peut-être un village descendant d'un même ancêtre.—de là l'ethnique en —*ίδαι*—et non un État. On a repéré à Kastri un fort d'époque classique, à l'Est de Milato en 1937 (Pendlebury, o. c. 352): serait-ce leur domaine ?

81 bis. *Σιπιλήν*. Site mentionné au début d'une dédicace ou d'une liste de proxènes (?) comme la demeure de gens d'

<sup>66</sup>) L. Robert, Etudes épigraphiques et philologiques, Bibl. Ec. des Hautes Études, t. 272, 1938, 251 - 252.

<sup>67</sup>) Schol. Lycophron, Alex. 317: *σφάξ· πᾶν χάσμα γῆς*. Cf. Μιχ. Δεφνερ, Ὀδοπορικαὶ ἐντυπώσεις ἀπὸ τῆν δυτικὴν Κρήτην, Athènes (1928), 130 - 131.



Eleutherna: 'Ελευθεραῖοι [ο]ἱ ἐν Σιπιλῆνι (I Cr. II, p. 119: Cydonia n<sup>o</sup> 4). S'agit-il d'un village ou d'une montagne entre Eleutherna et Kydonia?

92. 'Υρταῖοι. Mentionnés comme garants d'un traité entre Knosos et Gortyn après les Λύκτιοι, 'Αρχάδες et 'Αρτιαῖοι, ils ne doivent pas être confondus avec les 'Υρτάκιοι ou 'Υρτακῖνοι, habitants d'Hyrtakina à l'extrémité occidentale de l'île, malgré les premiers éditeurs de l'inscription<sup>68</sup>. Le contexte semble les situer dans la Messara ou la Pédias.

95 bis. Φαλάνναια. Probablement faut-il confondre de nom avec celui de Φαλάννα, bien qu'Étienne de Byzance les distingue: une de ses sources nommait sans doute la Φαλανναία χώρα, dont il a tiré arbitrairement un ethnique. La grande liste des théarodoques delphiques (o. c. col. III, l. 117) met le nom de Φαλάννα au pluriel.

98 et 99. Φοινικοῦς: telle est la forme donnée par Étienne de Byzance et Ptolémée III, 15, 3; les Actes des Apôtres, 27, 12 et le Stadiasmos, 327, donnent une forme au singulier Φοῖνιξ pour désigner le même port, actuellement Loutro. J'ai préféré la «lectio difficilior». Le texte de Strabon X, 475 en ajoutant à la Φοῖνιξ du golfe de Plakias τῶν Λαμπέων, «celle de Lappa», distingue implicitement deux homonymes, bien qu'il ne mentionne pas celle d'Anopolis, ni d'ailleurs aucun des nombreux États du Sud-Ouest de l'île. — Constatons que nous connaissons en Crète à l'époque hellénique, au moins six groupes<sup>69</sup> de villes homonymes: Apollonia, Kisamos, Larisa, Lato, Minoa, Phoinix; à l'époque romaine il faut sans doute en ajouter trois: Biennos, Panormos et Khersonasos. Ceci doit rendre encore plus prudent dans les essais de localisation de noms inconnus.

#### Liste romaine:

Presque tous les noms sont des hapax. Ceux de Pline provoquent un scepticisme particulier, en raison du désordre et de la corruption de son texte (IV, 59).

2 bis. 'Απολλωνιάς. Le Stadiasmos, 327, porte la forme ἐπὶ 'Απολλωνιάδα, à 30 stades de Lamôn et à 100 de Phoi-

<sup>68</sup>) A. Rehm, Das Delphinion in Milet, Berlin 1914, no 140, p. 308.

<sup>69</sup>) Peut-être 7, si Arsinoè fut le nom de Rhithymna et d'une ville de la région de Lyktos. Peut-être 8, si Stèlai fut près de Praisos, dans l'est, et près de Rhithymna dans l'ouest.

nix (Loutro). Elle ne semble pas désigner une ville, mais un sanctuaire d'Apollon. Des ruines sont encore visibles à la hauteur d'Argoulès, à l'entrée du pays des Sphakiotes. Buondelmonte, en 1415, dans sa *Descriptio insule Candie* et sa *Descriptio Cretae* (ed. Legrand, p. 108 et 142) signale de grands blocs de marbre dans un lieu désolé, hanté par les chèvres, qu'il nome *Sfichium vetustissimum* et qu'il situe à l'extrémité occidentale du golfe *Nichitum sanctum*: or, comme Hag. Nikitas est le patron de Sellia - Plakias, on est porté à localiser ce *Sfichium* en ruines vers Argoulès. En outre, sa carte indique entre Fenice (Loutro) et Penico (Phoinix Lampeon) un promontoire avec la mention «*templum Dianae*». Il me semble hardi de confondre cet Apollonias avec l'évêché du même nom mentionné en 451 lors du synode de Chalcédoine (Eusebius, *episcopus civitatis Apolloniadis*; cf. Ed. Schwartz, *Acta Conc. Oecum.* II, 1, 1, 64, etc...).

10. Θήβη: v. liste grecque 18 bis (remarques).

10 bis. *Ἰναχώριον*: tel est le texte des meilleurs manuscrits de Ptolémée III, 15, 2 avec la latitude 34° 20'. Il s'agit d'un village ou d'une bourgade. Les Crétois modernes en ont fait une région, l'*Ἰναχώριον*, entre Sfinari et Keramoti et pensent qu'il s'agit d'un *κοῖνον* antique de 9 bourgades (*ἑννέα χωρία*): rien de plus douteux. Serait-ce le *Biennos* du *Stadiasmos*, 335, port à 12 stades de Kriou Metopon?

8 et 12. Les manuscrits de Pline IV, 59 notent tantôt *Elea*, tantôt *Elaea*, oppidum côtier entre *Phalasarua* et «*Cisamon*»; Ptolémée III, 15, 2 ne connaît dans cette région que *Κώρυκος*, avec la mention: ἀκρα καὶ πόλις à 36° 40' de latitude, et le *Stadiasmos*, 337, un *Ἄγγειον* λιμὴν avec temple d'Apollon, à 50 stades du cap Treton (Grabousa). Trois ports pour une côte aussi inhospitalière, c'est beaucoup. Aussi se demandent-on si *Elea - Elaea* n'est pas un doublet ou un nom de région pris pour un nom de ville. On remarquera le nombre des plantes dans la liste de Pline; *Elaea*, *Marathusa*, *Myrina*, *Rhamnus*.

13 bis. *Lasos*. On confond généralement ce nom donné par Pline avec *Lassoia*, *Lasaia* des textes grecs. Mais ces derniers désignent un port de la côte Sud, alors que *Lasos* figure parmi les villes de l'intérieur des terres, entre *Olopyxos* et *Eleutherna*. Au lieu de *Lasos*, l'édition de Barbaro en 1492 porte «*Lappa*», sans doute d'après le manuscrit *Snackenbur-*

gianus («Iaspha»), ce qui convient en tout cas géographiquement.

14. Le *Marathusa* de Pline, encore une des villes continentales, semble correspondre à la «*Moratusa*» que Pomponius Mela (*Chorographia* II, 7, 113) place entre «*Cydonea*» et «*Dictynna*». Faut-il penser aux ruines voisines de *Marathokephala*, entre *Spilia* et *Gonia* (Kissamou), ou à celles de *Marathokephala*, entre *Gazi* et *Tylissos* (cité par Pline après *Marathusa*) ?

14 bis. *Myrina*. Déjà Meursius (*Creta*, Amsterdam 1675, 47) pensait qu'il fallait corriger cet hapax plinien en *Mycenae*, ville rattachée à la légende d'Agamemnon en Crète et bien attestée dans la région de *Polyrrhènia*<sup>70</sup>. Or le *Myrina* des manuscrits de Pline fait suite à «*Polyrhenum*». Longtemps, avec *Svoronos*, les numismates ont pensé que les monnaies portant une tête de taureau et M V ou M pouvaient être attribuées à *Myrina* ou à *Mykenai*<sup>71</sup>. On les rattache maintenant à *Sybrita*, car le M est un Σ couché : une confusion antique analogue explique peut-être le *Myrina* de Pline. Toutefois *Μυκῆναι* est plus proche paléographiquement de *Myrina*, surtout avec le jeu de l'iotacisme.

15 bis. *Olopyxos* : *Olopixos* dans les manuscrits A de Pomponius Mela, F et R de Pline, *Olypixon* dans A, *Olapyxos* dans a de Pline. Ce dernier suit, de son propre aveu, P Mela, mais sur quel informateur s'appuie P. Mela ? On connaît en Chalcidique de Thrace une *Ὀλόφυξος*, quasi homonyme d'*Olopyxos*, et qui explique peut-être l'incertaine tradition manuscrite. Je suppose plus simplement la contamination de deux noms de villes crétoises célèbres, *Olios* et *Axos* (dit *Πάξος* chez Ps. Skylax), qui ne figurent pas dans les listes des auteurs latins. Rien à tirer de Buondelmonte qui suit Pline et qui invente : «*Holopyxopolim hodie Istrina*» (*Liber Insularum Archipelagi*, ed. Sinner, Leipzig, Berlin, 1824, 68) : *Istron* est bien localisé entre *Nisi* et *Pyrgos* (golfe de *Mirabello*).

20. *Ῥαμνοῦς* : port de la côte Ouest, selon Ptolémée III,

<sup>70</sup>) Velleius Paterculus I, 1: Didyme sur Od. XIX, 179; Eustathe, Od. 1861; Dictys de Crète, VI, 2.— Sur Agamemnon en Crète; Diodore de Sicile 33, 11; Servius, En. III, 133; Etienne de Byzance voir *Λάππα*; Zenobius, Prov. V, 50.

<sup>71</sup>) *Svoronos*, o. c. 247; Wroth, Num. Chron. 1895, 96; Head, o. c. 472.



7, 2 (34° 30), mais ville de l'intérieur des terres selon Pline IV, 59 (entre Lycastos et Lyctus). Si bien que l'on doit sans doute rectifier le texte incertain de Pline en *Rhaucus*, ville fameuse, précisément au voisinage de *Lykastos*<sup>72</sup>. (Cf. *Inscript. Creticae*, t. I, p. 290).

23. *Χερσόνησος*: Ptolémée III, 15, 2, est seul à distinguer ce site occidental (34° 35), qui semble correspondre au cap Sfina ri, de son homonyme de la côte Nord, III, 15, 4, dont le nom s'est maintenu jusqu'à nos jours dans un petit port à l'Ouest de Malia (Pediados).

Constatons que nous ne connaissons certainement pas tous les noms des cités de la Crète antique: au cours des cinquante dernières années, les hasards des découvertes ont révélé *Ἀριῶτι*, *Ἀχάρα*, *Βιώννος*, *Λιπάρα*, *Πέλιον*, *Πέτρα*, *Ἰγριαῖοι*, sans parler de nombreux lieux-dits ou villages. Surtout pour les villes de l'intérieur, nous sommes loin de compte, car notre information manuscrite repose le plus souvent sur des catalogues maritimes et des périples côtiers. Il est sûr que nous ignorons même bien des noms de ports: Biannos, Malla, Kalamavka (= Larisa?), par exemple, avaient leur port, calanque ou mouillage, à ce qu'on appelle aujourd'hui Keratokampos, Myrto, Ammoudares et où l'on trouve des ruines anonymes

On doit supposer inversement une cité à chaque naissance de vallée côtière, avec un débouché sur la mer pour le ravitaillement, la pêche, l'exportation, la piraterie ou la défense contre les pirates. Certaines seulement se sont développées et illustrées au point de laisser un nom, mais leurs ruines sont familières à l'archéologue.

Même si l'on doit tenir compte de quelques doublets qui figurent à notre insu dans nos listes (cf. note 21) et de cette habitude—souvent regrettable—des Crétois de changer fréquemment le nom de leurs villages<sup>73</sup>, même si l'on ne compte pas les villes

<sup>72</sup>) La liste des villes intérieures de Pline comprendrait donc dans l'ordre, après correction 21 noms; les quatre plus grandes cités hellénistiques (Gortyn, Phaistos, Knosos, Polyrrhenia), 6 cités épiques ou archaïques (Mykênai, Lykastos, Rhaukos, Lyktos, Dion, Asos), 5 cités du centre-Est (Pyloros, Rhytion, Lato Pharai, Olous), 4 du centre-Ouest (Axos, Lappa, Eleutherna, Therapnai (ou Phalannai?)), deux ajoutées après-coup et voisines: Marathusa et Tyliossos.

<sup>73</sup>) Après Lykastos et des noms que nous ignorons, nous voyons se

marquées d' un numéro bis, ni une dizaine de ports d' époque hellénique, on doit se dire que le nombre de 90 répété par les Anciens est un minimum. Les 125 numéros, 102 d' époque grecque, 23 d' époque romaine, que nous avons admis avec un scepticisme que certains trouveront excessif, seront peut-être portés à 150 après un siècle de recherches archéologiques nouvelles.

Sans doute, toutes ces villes n' étaient-elles pas florissantes simultanément. De puissantes cités, à tous les âges, ont tendu à imposer leur hégémonie à de petits états momentanément indépendants, mais leur autorité a toujours été remise en question. Le tableau que nous livrent de la Crète les inscriptions, les monnaies, les historiens du 2<sup>e</sup> siècle a. v. J. C., avec leurs 90 noms différents, correspond exactement, mutatis mutandis, à celui qu' admirait l' auteur de l' Odyssée (τ. 173 - 174) six siècles auparavant : *ἐν δ' ἀνθρώποισι πολλοί, ἀπειροεῖοι καὶ ἐννήκοντα πόλεις*, à celui que voyaient également Sophocle (Schol. Iliade B 649) et l' auteur d' une inscription rhodienne à l' époque d' Auguste : *Κρη[ταίων τῶν ἐνεθήκοντα πόλεων* (I. G. XII, 1, 77, 5).

Une telle constatation, en s' imposant, pose plusieurs problèmes : de géographie et de démographie, de philologie et d' histoire

Sur les 125 sites que nous totalisons en cette année 1959, combien au juste sont localisés? 74, c' est-à-dire 67 grecs et 7 romains, en somme 60 % avec une quasi certitude<sup>74</sup>; 26 autres (19 + 7) permettent d' entrevoir dans quelle région ils se situent; 25 enfin, soit 20 %, nous laissent en plein mystère. On peut, après plusieurs voyages de recherches sur place, faire quelques rapprochements nouveaux. Ils

---

succéder sur le même emplacement : Temenos, Rokka, Kanli-Kastelli, Prophitis Ilias. Pour ma part, j' ai vu dans la dernière décennie une demi-douzaine de villages crétois changer de nom ou en conserver deux dans la conversation populaire. On ne s' étonnera pas que les Anciens nous donnent 4 noms pour Gortyne, Eleutherna, Hierapytna, 3 pour Knosos, etc.

<sup>74</sup>) 67 sur 102 d' époque grecque font précisément une proportion de deux sur trois. Or les cartes du milieu du siècle dernier n' étaient exactes que dans un cas sur deux. Les noms que la philologie a fait éliminer ont donc été très largement compensés par ceux que l' archéologie a fait gagner.

s'ajouteront à ceux que nous avons déjà proposés pour *Ἀμφύκλαιον, Δραγμός, Λάρισα, Παντομάτιον, Σθουρθος*.

Les grottes de culte les plus voisines de Kydonia (La Canée) se trouvent consacrées à Apollon et Artémis dans les montagnes de l'Acrotiri, au voisinage des monastères de Hagia Triada et de Gouverneto: ne seraient - ce pas celles de l'*Ἀπολλωνία (β')* en sympolitie avec Kydonia et brusquement détruite et annexée par elle en 171 av. J. C. ? Étienne de Byzance assimile Kydonia et Apollonia, comme Aradèn à Anopolis: ces deux villes, jadis indépendantes, sont à la même distance l'une de l'autre que La Canée du mouillage de Stavros.

Buondelmonte apprenait au début du XV<sup>e</sup> siècle que l'îlot de Paximadi, face à l'embouchure du Platypotamos ou Amariotis — l'Elektras antique —, avait servi de prison à Dédale<sup>76</sup>; or je connais deux grottes de Dédale, l'une au Cap Melissa, l'autre à Hag. Galini<sup>76</sup>, et j'ai entendu les paysans de la vallée de l'Amariotis me raconter plusieurs fois la légende de Dédale. Je me demande si la ville de *Δαίδαλα*, connue par Étienne de Byzance, ne serait pas Kastri, place forte hellénique de cette même vallée, à 4 kilomètres au Nord de Hag. Galini, et certainement suzeraine de ce port (l'antique *Σουλία*).

Le traité d'Eumène II et des Crétois en 183 (I. Cr. IV, no 179, l. 6) nomme les *Ἐρώριοι* entre les *Βιάννιοι, Μάλλατοι*, d'une part et les *Χερσονάσιοι*, de l'autre: s'il faut croire qu'il suit parfois un certain ordre géographique, sensible surtout vers la fin, et si l'on constate qu'Eronos traite avec le sanctuaire de Teos en même temps que Malla, Biannos, Arkadia et Priansos<sup>77</sup>; on peut chercher Eronos au flanc Sud du Lasithi (vallée de Pevkos - Sykologos ?).

Les monnaies des *Μωδαῖοι* ressemblent à celles de Polyrhènia: si la cité n'est pas sous l'actuelle Modi, trop voisine de Vryses - Pergamos, peut-on la localiser à Meskla, Poulé, Lakkoï, Zourba? (cf. p. 183 n. 30)?

Les monnaies de Petra portent un trident et un dauphin, ce

<sup>76</sup>) Descriptio insule Candie, 108; Descriptio Cretae, 142 (ed. Le Grand).

<sup>76</sup>) B. C. H. 1956, 98, no 16; Bulletin de l'Association G. Budé, 1958, no 3, 47.

<sup>77</sup>) S.G.D.I. 5182 - 5187.



qui semble faire d'elle une cité à prétentions maritimes; les *Πετραῖοι* dont un traité de Knosos avec Milet (I. Cr. Cnosos, n° 6, l. 38) sont appelés comme garants entre les *Ἀπολλωνιάται* et les *Ἰάνιοι*; un *Πετραῖος* est mentionné à Gortyn (I. Cr. I, p. 247)<sup>78</sup>. S'il ne s'agit pas en *Πετρα* du doublet d'une autre ville, on peut penser à un petit état de la côte Sud - Est, en excluant Matala et Hierapytna, nommés dans des inscriptions milésiennes du même groupe. En tout cas, tous les ports libres de la côte Nord - Est cités dans le traité avec Knossos: Apollonia, Herakleion, Khersonasos, Milatos, Olous, Lato, Itanos, sont exclus. Ruines antiques et rochers caractéristiques ont été repérés par les voyageurs au cap Goudoura, à Arvi, au cap Alyki, au cap Poda et attendent encore un nom certain.

Citons encore parmi les sites archéologiques, 12 assez étendus qui n'ont pas été identifiés et qui ont livré des murailles, de la vaisselle, et des monnaies gréco-romaines; ce sont, d'Est en Ouest: *Kastri* entre Koskinas et Koutsoulopetres (Sitias), peut-être l'antique Dragmos, *Kastellos* de Myrsini (Sitias) peut-être le *Παρ* (...) de Ps. Skylax 47; *Kephala* du Lasithi (Pendlebury, o. c. 361), *Kephala* ou *Ἐπέ* d'Astritsi (Pediados) dont le radical se retrouve dans les noms antiques de *Τρίτα*, *Τρίτων*, *Τριτώνιον*, *Τριτογένεια*, le groupe *Vakiotas - Ario - Trokhalous* autour d'Asimi (Monophatsiou) peut-être l'état des *Ἀγιαῖοι*, le mont *Kasteriotis* près de Melidokhorí (Monophatsiou) peut-être *Βήνη* antique, *Kastellos* au Sud de Panagia (Monophatsiou) candidat au nom des *Ἐτραῖοι*, de *Βοίβη*, de *Φαρά*<sup>79</sup>, le groupe *Litsarda - Vrysses - Philippos* (Apo-koronou), candidat à l'appellation de *Therapnai*<sup>80</sup>, *Trouli* à

<sup>78</sup>) L. Robert, *Hellenica*, I, 1940, 121 - 125: «*Πετραῖος*. Onomastique et géographie». M. Guarducci *I. Cr. t. I*, p. 61, remarque justement que dans le traité avec Milet, la liste des garants de Knosos suit un ordre géographique: voisins de Knosos, Etats de l'Est, Etats de l'Ouest. Les *Ἀπολλωνιάται* (décalés et ajoutés?) me paraissent clore le premier groupe. Les *Πετραῖοι* commenceraient alors le second.

<sup>79</sup>) Après plusieurs examens personnels des ruines de la Messara, je n'accepte pas la reconstitution d'E. Kirsten, *Die Griechische Polis als historisch-geographisches Problem des Mittelmeerraumes*, *Colloquium geographicum*, Bonn, 1956, 39, Abb. 1: aucune ruine à Bobia. *Baukos* est une faute de manuscrit de Ps. Skylax 47, *Pyranthos* et *Ligortino* forment groupe comme *Apesokari* et *Flora*, *Ἡγ. Photia* n'est pas une ville.

Hag - Irini au Sud de Kolymbari (Kisamou), commandant la vallée de Spilia, Siopata au Sud de Nokhia (Kissamou) dans une région où l'on cherche à situer Mykènai, Tegea et Tanos, enfin le groupe Nopigia - Kamara - Rokka - Tria Alonia - Deliana, c'est-à-dire le *κοινόν* de la vallée du Kolenis qui peut être celui des Keraitai, ou celui des Boiaioi.

Nous n'avons guère de moyens d'évaluer le chiffre de la population crétoise aux différentes époques de l'antiquité. Ni le recrutement constant d'archers en Crète par les chefs de troupes étrangères, ni les 180 conscrits du serment de Dréros (B.C.H. 1936, 283 - 285), ni les «1.000 hommes» de Doulopolis, ni les désastres fantaisistes attribués aux séismes par les historiens (?) antiques ne peuvent nous renseigner avec précision. A voir l'étendue de leurs ruines, Gortyne et Knosos, à l'époque de leur plus large expansion, contenaient, peut être, 30.000 habitants; la plupart des «villes» n'étaient guère aussi grandes que des villages modernes. Le premier recensement sérieux est celui que Foscarini fit faire entre 1571 et 1576: son manuscrit, écrit en 1579 et qui en contient les résultats, dénombre 1.070 villages ou villes et 219 000 habitants; à la même époque cependant, Barozzi dresse en 1577 une liste détaillée de 1 065 villages et hameaux et 17 châteaux ou villes fortifiées, peuplés par 183.798 personnes<sup>81</sup>. Cinquante ans plus tard, en 1627, le recensement de Marco Gradonico dénombre 192 725 habitants<sup>82</sup>. Or, après l'invasion turque et vingt ans de guerres, la population entière de l'île se trouve réduite, en 1671, à 120.000 âmes environ<sup>83</sup>. Après

<sup>80</sup>) Les ruines signalées par Pendlebury, o. c. 360, 370, 371 à Seli, Monopari et Kavallós se révèlent à l'examen celles de villages tardifs ou de forteresses byzantine et vénitienne.

<sup>81</sup>) Manuscrit cité, fo 21 v<sup>o</sup> à 30 r<sup>o</sup>. On ne peut tenir compte, faute de preuves, de l'indication de Fl. Cornelius, *Creta Sacra* II, 417, selon laquelle il y aurait eu 1.400 villages (pagi) en 1507. Sur la population, voisine de 200.000 habitants à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, v. Sterg. Spanakis, *Κρητικά Χρονικά*, I B, 1938, 321 - 334 (quatre manuscrits de 1579, 1583, 1589, 1593). Le Moyen Age a certainement mis en culture, au flanc des monts, des terrains incultes et inhabités dans l'antiquité: on le vérifie aisément au Nord et au Sud des Monts Blancs.

<sup>82</sup>) Fl. Cornelius, o. c. 443. Autres nombres dans Pashley, o. c. II, 285 - 286 et 326 et dans Nic. Stavrakis, *Statistique de la Crète*, Athènes, 1890, 183 - 193.

<sup>83</sup>) N. Stavrínidis, *Κρητικά Χρονικά*, I, 1947, 84 - 122, *Ἀνέκδοτα*

une période de stabilité (relative !) de 200 ans exactement, les Turcs recensent, en 1881, 279.165 habitants et 1.092 localités (cf. Nic. Stavrakis, Statistique de la Crète, Athènes, 1890, p 183 à 193). Ainsi entre le 16<sup>e</sup> siècle et la fin du 19<sup>e</sup>, si le nombre des villages semble constant, environ 1.100, dans des conditions analogues d'habitat et d'exploitation rurale d'une part, de manque d'hygiène de l'autre, la Crète a nourri une population dont le chiffre a varié du simple au double et n'a jamais atteint 300.000 habitants. Peut-on penser qu'il en a été autrement dans l'antiquité, avec ses guerres de cité à cité, ses épidémies, son faible rendement agricole ? Il a fallu attendre la liberté totale, la paix et la médecine du 20<sup>e</sup> siècle seulement pour que la population compte 462 124 habitants (Εθνική στατιστική υπηρεσία της Ελλάδος, Πληθυσμός της Ελλάδος, 7/4/1951, Athènes, 1955).

Il est évident que la sécurité intérieure et le commerce extérieur ont toujours été des facteurs de développement démographique. L'archéologue peut faire, en outre, deux constatations. La première c'est que, pendant la paix romaine, les ports se sont multipliés, notamment sur la côte méridionale, et assuraient un ravitaillement beaucoup plus facile à une population en pleine expansion. J'ai pu relever, pour mon compte, un grand nombre d'établissements, fermes ou hameaux du 1<sup>er</sup> au 4<sup>e</sup> siècles, sur certaines côtes quasi-désertes depuis l'époque minoenne : ainsi entre le monastère de Gonia et La Canée au Nord, entre Keratokampos et Hiérapetra au Sud. Au début de l'époque byzantine, avec la renaissance de la piraterie et les invasions sarrazines, les habitants pour échapper aux razzias se replient dans les montagnes à quelque distance des côtes, et l'on constate à l'étendue de leurs habitats que leur nombre est fort réduit<sup>84</sup> : le même phénomène s'était déjà produit à la fin de la thalassocratie minoenne.

---

ἔγγραφο τῆς Τουρκοκρατίας ἐν Κρήτῃ : Candie et Sitia qui totalisaient 92.839 habitants en 1577, n'en avaient plus, selon les évaluations officielles turques, que 57.000 environ en 1671.

<sup>84</sup>) On pourrait établir un facile et étrange parallèle entre les sites de l'époque géométrique et les forteresses médiévales. Ajoutons à cela que certains seigneurs, par crainte des révoltes paysannes, interdissent de mettre en culture de riches plaines au temps des Vénitiens : B u o n d e l m o n t e, Descriptio Cretae, ed. Legrand, 105, 128, 141, 143.



La seconde constatation, c'est que le régime hygrométrique favorisait certainement plus dans l'antiquité que de nos jours la culture, la chasse et par conséquent la vie d'une population assez dense, même en période de relations maritimes restreintes. L'Ida qui est, lui aussi, aujourd'hui un massif à peu près désert, nous est décrit par les auteurs anciens comme un massif boisé; les Mont Blancs, le Rhodopou, la région de La Canée étaient couverts de forêts et peuplés de cerfs et de bouquetins; les forges du Mont Bérécynthe ne pouvaient être alimentées que par le bois de massifs voisins, aujourd'hui pelés. Un bon nombre de cavernes ont fait ruisseler de l'époque néolithique à l'époque classique assez d'eau pour recouvrir d'une épaisse couche calcaire les tessons que j'en ai extraits: elles sont actuellement asséchées.

Comme le confirme l'étude des cartes archéologiques récemment dressées, la Crète des quatre époques de prospérité (minoenne, archaïque, hellénistique, romaine) a donc pu nourrir une population de 2 à 300 000 habitants, répartis dans des vallées mieux irriguées et plus fertiles qu'il y a cent ans seulement. Rien d'étonnant dans ces conditions, qu'elle ait permis l'éclosion simultanée d'une centaine d'Etats indépendants, pourvus d'un territoire de pâture et de chasse, de petites villes et de ports, et séparés de leurs voisins par le no man's land que constitue la ligne de partage des eaux. La véritable unité en Crète, même actuellement, ce n'est pas l'évêché, ni l'éparchie, c'est le bassin d'une rivière, la plaine ou le plateau que l'on peut embrasser d'un regard.

L'étude philologique des quelque 150 noms qui figurent dans nos deux listes nous renseigne-t-elle sur les origines et l'histoire du peuplement crétois, c'est à-dire nous permet-elle de tirer du pourcentage des sites préhelléniques, helléniques, hellénistiques, romains, des conséquences utilisables en histoire? Je ne le crois pas. Dans un pays où l'on voit les villes et villages changer si souvent de nom depuis l'établissement des cartes, on ne peut pas conclure d'une onomastique nouvelle à une installation de peuples, ni même à une mise en valeur nouvelles. Il est rare que le nom antique ait traversé les millénaires, même si le site, pour des raisons stratégiques et économiques a toujours été habité. Arkhanes, Anopolis, Axos, Vianos, Sitia, Hierapetra, Kisamos, Malles, Milatos, Elunta, Panormos,

Boukolisia, Pyrathi (?), Rethymnon, Rhotasi, Sougia, Tyllisos, Khersonisós, qui sont dans ce cas, ne représentent que 12 % de la nomenclature antique : tous les autres noms se sont effacés de la carte. Et pourtant, la population est restée la même depuis l'antiquité classique; entre le 4<sup>e</sup> siècle et nos jours, les colons slaves, vénitiens et turcs n'ont pas apporté une modification sensible au peuplement; l'île a continué à parler grec et à pratiquer les rites orthodoxes, malgré ses maîtres occasionnels. Les noms ont donc pu disparaître dans l'antiquité comme ils disparaissent de nos jours sans que nous puissions affirmer que la population a disparu, ni même changé de langues, entre la fin de l'époque minoenne et l'époque hellénistique. En outre, un tiers des noms n'a pas été encore localisé: a supposer qu'on en comprenne toujours le sens, on ne saurait en tirer la moindre conséquence sur les voies d'émigration. Enfin, les rapprochements que font les philologues, depuis la fin du siècle dernier sont si variables et si subjectifs qu'il faut plutôt se borner à quelques constatations statistiques.

Un tiers environ des noms de villes crétoises peuvent s'expliquer par le grec des époques historiques. Ce sont des mots descriptifs comme *Ἀψπεια*, *Ἀμπελος*, *Ἀνώπολις*, *Ἰεράπολις*, *Πέτρα*, *Χερσόνησος*..., des théophores comme les quatre *Ἀπολλωνία*, *Δίων*, *Ἡράκλειον*, *Δαιώ*..., ou des noms de personne comme *Ἀρσινόη*.

Un autre tiers environ présente des correspondances dans la toponymie de la Grèce (*Ἀρκάδες*, *Βοίβη*, *Λάρισα*, *Λάππα*, *Μυκῆναι*, *Τεγέα*...), de la Macédoine (*Ἰεράπινα*, *Κύταιον* et peut-être *Πραιός*...), et du domaine thraco-phrygien (*Δρηρος*, *Δουλόπολις*<sup>86</sup>, *Κυδωνία*, *Πέργαμος*). Ces noms marqueraient l'arrivée de vagues successives de colons proto-helléniques et helléniques qui, à toutes époques, entre le deuxième millénaire av. J. C. et l'ère chrétienne, se sont installés dans les vallées crétoises. Les mythographes parlent, avec l'auteur de l'Odyssée, τ 175 - 177, des Pélasges, des Achéens et des Doriens. Encore le concept de Pélasges est-il fort obscur et recouvre-t-il sans doute des réalités ethniques et linguistiques différentes. Parmi les «Achéens», ceux de Thessalie ne ressemblaient pas à ceux d'Arcadie, de Messénie ou d'Argolide. La colonisation dorienne a été assez

<sup>86</sup>) A. Maiuri, Studi sull'onomastica Cretese, Rendic. Lincei XX, 1911, 633.

importante pour laisser des traces dans quelques toponymes comme *Ἀμύκλαιον*, *Ἀπιταρα*, *Θεράπναι*, *Σιάλαι*, ou *Χερσόνασος*, mais que dire de *Κάιρη*, dont Herodianos souligne le caractère ionien? d' *Ἐλεύθερα* - *Ἐλευθεραί*, de *Χερσόνησος*...?

Le dernier tiers—50 noms—reste sans analogies, ou n' offre de correspondances qu' en Carie, Lycie, Pamphlie, Cilicie, et peut être dans le domaine sémitique (*Ἀραδὴν*, *Λεβήν*?). Les rapprochements les plus sûrs que l' on fasse restent ceux des finales. Relevons dans nos listes deux finales en *-νθος* (c' est peu!) six en *-ήν* ou *-ήνα*<sup>88</sup>, 8 en *-σος* ou *-σος*, 11 en *-νος*, 12 en *-να* ou *-ναι* avec parfois redoublement de la nasale: *Βιάννος*, *Βιέννος*, *Βιώννος*, *Ἐβράννος*, *Φαλάννα*. Encore faudrait-il distinguer des mots grecs comme *Θεράπναι*, de mots protogrecs comme *Μυκῆναι* ou *Φαλάννα* (cf. en Thessalie), de mots «asiatiques» comme *Ἀχάρανα*, *Ῥίθυμνα*, *Φαλάσσαρα*, *Τάνος*..—*Ῥοτακίνα* et *Σουλήνα* sont des diminutifs, l' un de *Ῥοτακός* qui a des correspondants dans Péloponnèse et en Thessalie, l' autre de *Σουλία* qui en a en Carie et à Samos. *Παννόνα* mentionné par Ptolémée au temps des Antonins, est peut être une appellation d' époque romaine provoquée par les campagnes de Pannonie. Ceci pour mettre en garde contre les excès réunis de la méthode statistique et de la méthode comparative.

Tous les «autochtones» dont parlent les Anciens — les *Κύδωνες* ou les *Ἐτεόκρητες* de l' Odyssée, par exemple—ont donc été un ramas de peuples aussi divers que les Indo-Européens de notre second groupe. La carte actuelle de la Crète présente d' ailleurs des analogies: relevons *-γ Βουλγάρω*, *Σκλαβοπούλα*, *Ἀρμέροι*, *Νέα Ἀλικαρνασός*, entre autres villages fondés par les différents émigrés des temps modernes.

Reste un problème qui intéresse à la fois l' historien de la Crète et l' historien d' Homère et que posaient déjà les Anciens, par exemple Ephore que cite Strabon X, 479: la contradiction entre les 100 villes de l' Iliade B 649 et les 90 villes de l' Odyssée τ 174 autorise-t-elle à conclure quoi que ce soit sur la date des deux poèmes et sur l'histoire de la Crète mycénienne? Car, quoiqu' en aient dit les scho-

<sup>88</sup>) Elles ne sont pas forcément le signe d' un mot préhellénique: *Ῥιτήν* fait doublet avec *Ῥιζηνία* qui semble bien dériver du mot *Ῥίζα* (le site était au pied de l' Ida).



liastes de l'Iliade B 649, ou Solin (Polyhistor II, 4) le nombre 100 n'est pas un nombre rond, ni une exagération poétique : le Catalogue des vaisseaux (B 484 - 759) sait employer les mots ἐνεήκοντα (les 90 navires de Nestor, B 602) et ἑκατὸν καὶ εἴκοσι (les 120 rameurs des vaisseaux béotiens, B 510); des contingents de 3, 7, 9, 11, 12, 22, 30, 40, 50, 60, 80, 90, 100 vaisseaux sont mentionnés. Agamemnon en conduit 100 et les chefs crétois 80 : il n'y a pas de raison pour que la Crète qui, par l'importance numérique, vient au troisième rang après Mycènes et Pylos et se trouve à égalité avec Argos, ait vu augmenter poétiquement le nombre de ses villes. Son importance relative dans le monde mycénien et dans les îles mycéniennes est trop bien marquée pour qu'on puisse croire que le nombre de 80 vaisseaux soit relativement juste et le nombre de 100 villes relativement faux. L'écart même de 100 à 80 plaide en faveur de la vraisemblance.

De ces 100 villes bien peuplées, εἴη ναιεταώσας, B 648, l'auteur du Catalogue n'énumère que les 7 principales, toutes dans la Pedias et la Messara : Knosos, Gortys (τειχιόεσσαν), Lyktos, Miletos, Lykastos (ἀργινόεντα), Phaistos et Rhytion. Au Minoen récent, tous ces sites étaient florissants. A l'époque historique, Lykastos a disparu, Miletos et Rhytion se sont effacées devant leurs puissantes voisines; nous n'y avons pas d'information archéologique entre le M. R. III et la fin de l'époque géométrique. Nous sommes donc reportés, avec l'Iliade, dans le monde plus ancien et beaucoup moins concentré que celui de l'hégémonie de Knosos, Gortys et Lyktos sur les deux plaines principales de la Pedias et de la Messara. Disons que l'auteur du Catalogue écrivait à l'époque géométrique assez haut dans le 8<sup>e</sup> siècle pour avoir vu la puissance de Lykastos et de Rhytion

Cela ne signifie pas qu'il soit très éloigné par les dates de l'auteur de l'Odyssée. Le nombre des vaisseaux attribués à Nestor (B 602) et à Ulysse (B 637) se retrouve dans l'Odyssée. Mais cette dernière donne de la Crète une idée plus ordonnée, plus systématique : par deux fois (γ 293 et τ 176) la puissance des Κύδωνες—peuple de la région de Kydonia—y est soulignée; les Pélasges, les Achéens et les Doriens doivent compter avec ces indigènes Cydoniens de l'Ouest et Eteocrétois de l'Est<sup>87</sup>;

<sup>87</sup>) Un reflet de cette rivalité apparaît sans doute dans une scholie de l'Iliade B 649 (ed. Dindorf III, 144): selon Herakleides, Idoménee, au

les 3 villes principales seulement sont nommées *Γόρις* (γ 294), *Φαιστός* (γ 296), *Κνωσός* (τ 178) et il n'est fait qu'allusion à deux petits ports, l'un près du cap Lithinon actuel (γ 296=Matala?), l'autre à l'embouchure de l'Amnisos (τ 188), dépendant étroitement l'un de Phaistos et l'autre de Knosos. Fait remarquable : le seul passage homérique où les Doriens, derniers envahisseurs de la Crète, soient nommés se trouve dans l'Odyssée (τ 177) L'auteur qui connaît plusieurs légendes crétoises d'Ulysse (ν 256 · 286; ξ 199 · 301; ξ 382 · 385)<sup>89</sup> a donc quelque raison historique précise de ramener de 100 à 90 le nombre des villes du catalogue: la simplification de la carte est le fait de l'expansion dorienne dans l'île à l'époque géométrique. Les 20 ans écoulés entre le départ de la flotte et les récits d'Ulysse correspondent à une génération humaine. Pareillement, la comparaison de l'Iliade et de l'Odyssée sur le chapitre des villes crétoises nous amène à mettre entre les auteurs plusieurs dizaines d'années d'écart au 8<sup>e</sup> siècle<sup>90</sup>.

Faut-il voir dans un passage obscur de Strabon X, 473 sur les 100 premiers habitants de la Crète appelés Dactyles de l'Ida et les 90 enfants des Courètes (appelés aussi Dactyles de l'Ida) le transfert sur le plan mythique ou religieux de cette opposition entre l'Iliade et l'Odyssée? Je l'ignore. Il n'est pas exclu, cependant, que les colons doriens de l'île, au début du premier millénaire avant J. C. aient eu sous les yeux les ruines relativement récentes et les murailles encore peuplées de la dernière époque minoenne et qu'ils aient eu conscience que

---

retour de Troie, aurait eu à se mesurer à Leukon, fils du géant indigène Talos, aux environs de Lyktos, et détruisit 10 villes (Cf. Schol. Od. τ 174 et Eustathe 1860, 59).

<sup>89</sup>) A cette geste odysseenne en Crète il faudrait ajouter la présence des Sirènes à Aptara (Schol Lycophron 653; Pausanias IX, 34, 3), l'identification de Gaudos avec l'île de Calypso par Antimachos (frg. 142 Wyss.) et peut-être Callimaque (frg. 450 Pfeiffer), l'appellation *Isola della...* des cartes italiennes et la légende de Circé et de Calypso entendue à Palaiokhora (Selinou), l'existence du Cyclope ou de Polyphème à Sougia (B.C.H. 1956, 102).

<sup>90</sup>) Les récits d'Ulysse, victime ou rival des Phéniciens, donnent l'impression que ces derniers sont les maîtres de la mer. Or les chroniques d'Eusèbe et de Jérôme (ed. Schoene, p 225 et 73) situent la thalassocratie phénicienne au 8<sup>e</sup> siècle, après celles des Pélasges et des Thraco-phrygiens.

leurs prédécesseurs étaient plus nombreux qu'eux. Il est possible qu'ils aient ajouté dans la grotte de l'Ida un système ternaire, conforme à leurs habitudes, au système décimal des Minoens? Pythagore, initié des Dactyles<sup>90</sup>, rapporte à Samos un intérêt philosophique assez nouveau pour la décade. En tout cas, bien avant la constitution d'un *κοινὸν τῶν Κρητῶν* au 3<sup>e</sup> siècle avant J. C., les Crétois avaient fait leur unité religieuse autour du sanctuaire fédéral de Zeus Idaïos avec le souvenir tantôt de 100 compagnons du jeune dieu, tantôt de 90. Il appartiendra aux fouilles à peine commencées dans l'*Ἰδαῖον ἄντρον* de nous révéler quelle fut la participation des villes de Crète entre le Minoen récent et l'époque romaine, et, qui sait, peut-être de compléter et de simplifier à la fois le catalogue que nous avons essayé d'en dresser.

PAUL FAURE

---

<sup>90</sup>) P. Faure, Spéléologie crétoise et humanisme, Bulletin de l'Association G. Budé, 1958, 3, 36 - 39.